

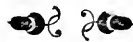
10. 1. 1920 a. 3. 5. 1920

GEORGIAE
MONTANAE,
NOBILIS

GALLAE,

EMBLEMATVM
CHRISTIANORVM
CENTVRIA,

Cum eorundem Latina interpretatione.



CENT
EMBLEMES CHRESTIENS
DE DAMOISELLE GEORGETTE
DE MONTENAY.



TIGVRI
Apud Christophorum Froschouerum.

CIO. IO. XXCIIII.

A TRESILLVSTRE
ET VERTVEVSE
PRINCESSE,

MADAME IEANNE D'AL-
BRET, REINE DE NA-
VARRE, GEORGETTE
de Montenay hum-
ble salut.



N rougissant, voire & trem-
blant de crainte
De ne pouuoir venir à mon
atteinte,
Je pren en main la plume pour
escrire

Ce que ne peux assez penser ne dire:
Dont me voy pres d'une iuste reprise,
Si ie pourfuy si hauteine entreprise,
De commencer & ne parfaire point.
Il est meilleur de ne s'en mesler point:
Dira quelcun plus que moy auisé:
Mais bon vouloir n'est iamais mesprisé,
Combien qu'il soit tant seulement vtile
Lors que l'effect luy est rendu facile.
Regardant donc ma foible petitesse,

Et l'approchant de la haute hauteſſe
De voz vertus, (ô Princeſſe bien nee)
Ie per le cœur, ma Muſe eſt eſtonnee,
Combien que j'ay la plume encor en main.
Mais pour tel faiſt trauailleroit en vain:
Car beaucoup moins voz vertus immortelles
Pourrois nombrer que du ciel les eſtoilles.
Par force donc ſuis contrainte me taire,
Pour n'eſtre pas ditte trop temeraire,
Laiſſant traiter voz vertus magnifiques
Aux excellens poetes angeliques,
Qui toutesfois n'ont pas meilleur vouloir:
Mais trop ie ſen debile mon pouuoir.
C'e neantmoins tant que viue ſerai,
Par mes eſcrits en vers confeſſerai
Que l'Immortel de vous faiſant ſon temple
Vous façonna pour eſtre à tous exemple,
Et vrai pourtraict de ſon image ſaincte
Que lon contemple en reuerence & crainte.
Il n'a voulu d'un ſeul don vous pouruoir,
En vous faiſant Reine de grand pouuoir,
Acquerir los, voire plus haut qu'en terre:
Mais a rempli voſtre vaſe de terre
De ſes treſors en nombre non nombrable:
Et c'eſt ceci que ie tien admirable,

Recog-

Reconnoissant ce qui en vous reluit
N'estre de vous, ains de Dieu qui y mit
Vne foy viue qu'en vous il a plantee
Pour par icelle en son fils estre entee,
Comme les fruiets en rendent tesmoignage,
Quand auez fait que maint bon personnage
Est recuilli doucement en voz terres,
Et les Chrestiens receuez de bon vueil,
C'est au seul Christ que faites tel acueil.
Car quand les Rois ne les peuuent souffrir,
Vous leur venez biens & pais offrir,
Voire à celui lequel à Christ s'auouë,
Sans s'espargner. Donc force est que i' auouë
Que l'Eternel en vous a fait merueille.
Dames ouyez, chascune se reueille
Pour comtempler en ioye & en lieffe
Les faitz de Dieu enuers vne princeffe.
Veuillez de cuer ses graces reconnoitre,
Et ainsi qu'elle il vous fera renaitre
En sainteté, iustice, & cuer humain.
Car tous ces dons sont tousiours en sa main
Pour sur les siens par son Fils les espandre.
D'autre costé ne vous faut rien attendre.
Cen'est qu'abus, mensonge, tromperies,
Où nous auons trop noz ames nourries.

Ne souffrez plus, damoifelles gentiles,
L'esprit rené vaquer à choses viles:
Ains employez l'à mediter les faits,
Et faire efcrits de cil qui nous a faits,
Et qui nous veut à lui par Christ vnir,
Si nous voulons à lui par foy venir.
Or quant à moy (Princesse) i'ay courage
Vous presenter ce mien petit ouurage:
Et craindrois fort deuant vous l'approcher
S'il vous plaifoit le voir & eplucher
Au grand midi de vostre œil cler-voyant,
Soit demi clos plustost humiliant
Pour regarder chose si mal limee,
Mal à propos & sottement rimee.
Encor à vous les fautes paroistront
Qu'au plus beau iour autres ne cognoistront.
Vostre bonté mon imperfection
Couure, en prenant ma bonne affection.
Car si i'enten qu'y ayez pris plaisir,
Lors sentiray m'accroistre le desir,
De trauailler à quelque autre œuvre faire
Qui vous pourra plus que ceste-cy plaire,
Que i'entrepren non par temerité,
Mais pour fuyr maudite oisiveté,
Qui de tout vice est la droite nourrice.

Pensant

Penfant aufi qu'il fera bien propice
A mainte honnefte & dame & damoifelle
Touchees au cœur d'amour faint & de zele,
Qui le voyans voudront faire de mefmes,
Ou quelqu'autre œuvre à leur gré plus qu'Emblèmes:
Que toutesfois pourront accommoder
A leurs maifons, aux meubles s'en aider,
Rememorans toufiours quelque paffage
Du faint efcrit bien propre à leur vfage,
Dont le Seigneur fera glorifié,
Et cependant quelcun edifié.
Mais quant à vous (las, ma Dame) ie n'ofe
Vous dire rien de fi petite chofe.
Petit, ie dy, ce qui eft de ma part:
Grand en cela qui vient d'où le bien part.
Si vous fentez qu'il gratte trop la rongne
A qui a tort, contre Verité grongne,
Pardonnez moy: le temps le veut ainfi,
Et verité m'y a contrainte aufi.
Car ce fol monde ignorant fe confomme,
Et ne fe veut point reueiller noftre homme.
Donques afin que nous le reueillons,
Ces cent pourtraitz feruiront d'aguillons
Pour reueiller la dure lafcheté
Des endormis en leur lafcieté.

Alciat feit des Emblèmes exquis,
Lesquels voyant de plusieurs requis,
Deur me prit de commencer les miens,
Lesquels ie croy estre premier chrestiens.
Il est besoyn chercher de tous costés
De l'appetit pour ces gens degoustés:
L'un attiré sera par la peinture,
L'autre y joindra poësie, & escriture.
Ce qu'imprimé sera sous vostre nom,
Lui donnera bon bruit & bon renom.
Or tout le but & fin ou i'ay pensé
C'est le desir seul de veoir auancé
Du fils de Dieu le regne florissant.
Et veoir tout peuple à luy obeissant:
Que Dieu soit tout en tous seul adoré,
Et l'Antechrist des enfers deuoré.
Et vous (ma Dame) en qui tout bien abonde,
Miroir luisant & perle de ce monde,
Qui me daignez faire si grand honneur,
Que recevoir ce mien petit labeur,
Combien que soit de voz grandeurs indigne,
Est de l'honneur & seruice le signe
Que ie vous doÿ, & preten de vous rendre
Toutes les fo'is qu'il vous plaira le prendre.
Je ne puis rien augmenter par priere

Vostre

Vostre grandeur & vertu singuliere.
Vous deuez donc en toute obeissance
Vous contenter de Christ, qui iouissance
De ses trefors vous a voulu donner,
Lesquelz n'avez voulu abandonner.
Je requier donc, pour fin de ce propos,
Qu'apres voz iours entriez au vrai repos.

*Vostre tres humble & tres obeissante
Subiette, vraye & fidele seruante
Que de nommer bonie n'ay,*

GEORGETTE DE MONTENAY.



Aux Lecteurs.

AMIS lecteurs, ie ne prendray grand peine
Pour excuser ma rude & sotte veine,
Sachant que ceux qui ont cœur vertueux
Ne me voudront estre si rigoureux
De n'excuser le sexe féminin,
D'un cœur courtois, & d'un vouloir benin.
Mais ceux qui sont plus amis d'ignorance
Que de vertu & de vraye science,
Ie voy desia de cœurs enuenimez
Letter sur moy leurs charbons allumez.
Mais j'ay espoir, que leurs brocards & rage
Ne me feront aucun mal ne dommage,
Et ne pourra leur malice engarder
Le simple & doux de lire & regarder:
Voire en notant d'esprit gentil & fin
De chascun' Emblème & le but & la fin.
Ce qu'ayant veu, il luy sera notoire
Que ie ne quier que du seul Dieu la gloire.
Ie say aussi que plusieurs voudront faire
Ainsi qu'aucuns, desquels ne me vueil taire,
Qui vont ouyr, ce disent-ils, le presche,
Mais plustost vont lâcher leur langue fresche,
Pour dechiffrer l'un l'autre à qui mieux mieux.
L'un dit ainsi, Le prescheur clost les yeux,
L'aut-

L'autre les ouure, ou fait semblant de choir,
L'autre dit bien, mais il crache au mouchoir.
L'un bransle trop le col, l'autre la main.
Pour telles gens lon se trauaille en vain,
Le saint parler ne leur bat que l'oreille,
Endurcissant leurs cœurs gros à merueille.
Ie m'atten bien que de mesme feront
Quand ces chrestiens Emblèmes ils liront,
Comme desia i'ay veu en ma presence,
Que, sans auoir egard à la sentence,
L'un vne mine ou quelque chapeau note
Qui seroit mieux faict à la huguenotte:
L'autre me dit, que pour vray amour feindre,
Ne le deuois en ceste sorte peindre.
I'y consen bien: mais cestui ancien
Tiendra ce lieu tant qu'aye veu le sien.
Ie l'enquis bien de quelqu'autre maniere:
Mais la responce est encores derriere.
Ie say qu'aucuns entre les anciens
Ont figuré amour par des liens:
Mais en ceci il n'eust pas conuenue,
Puis que tout est par amour soustenu.
Il faut qu'il ait mains pour tout soustenir:
Non pas qu'il fale à tel erreur venir,
Dire que Dieu ait mains, ni corps aussi.
Dieu est esprit qu'on ne peut peindre icy.

Ce vray amour, ou charité en somme,
Que Dieu aussi saint Iean proprement nomme,
C'est cestui là, duquel i'enten parler,
Non Cupido, qu'on veut faire voler.
Cest amour tient le monde en sa puissance,
Et conduit tout par sa grand' prouidence.
Or volontiers prendray correction
Des vertueux pour l'imperfection
Qu'en ce liure & autres œuures miennes
Se trouueront, fors des œuures chrestiennes
Qui bon accord auront & conuenance
Aux liures saincts, de Dieu la sapience.
Je ne pensoie quand i'entreprin d'escrire,
Que iusqu'à vous il paruint pour le lire.
Ains seulement estoit pour ma maison:
Maison me dit que ce n'estoit raison,
Ainsi cacher le talent du Seigneur
Qui m'en estoit tresliberal donneur.
Ainsi conclu, crainte chasser à part,
Et vous en faire à tous comme à moy part:
Vous suppliant, si rien vous y trouuez
Qui ne soit bon, que ne le receuez,
Et m'excuser en fin. Or pour à Dieu,
Prenez le bon, donnez la gloire à Dieu.





Ama Damoiselle Georgette de Mon-

TENAY, AVTHEVR DV LIVRE,
SON HVMBLE SERVITEVR SALVT.

De l'Eternel le veuil non content seulement
De t'auoir (o Georgette) assez abondamment
Orné & enrichy de ses dons precieux,
Et des graces qu'on voit reluire aux vertueux:
Pour se faire cognoistre icy bas en tout lieu
Aux Chrestiens zelateurs de la gloire de Dieu,
Il a voulu & veut, cent Emblèmes Chrestiens
Estre mis en lumiere: tu les peux dire tiens:
Tiens, ie di, pource que l'inuention est tienne:
Laquelle, en les lisant, on cognoistra Chrestienne:
En cela plus louable, & aussi l'inuenteur,
Que non du fabuleux & la fable & l'auteur,
Comme lon veit iadis à l'emblemme ancien,
Duquel & la figure & le sens n'auoit rien
De Chrestien dedàs soy. Ceux d'ócques qui liront
Ce Chrestien liure icy, l'Eternel beniront,
Ton zele loueront, & pourront prendre enuië
D'ainsi faire, & de suiure ce qui meine à la vie.

P. D. C.

*Luserat hæc patrio MONTANA Georgia versu,
Voce canens soli carmina sacra Deo.
Lascivis procul illa iocis, prauoque lepore,
Crescentem celebrant religione fidem.
Discite nunc, vanos soliti iactare poëtas:
Suave etiam casto profluit ore melos.*

L. C. S.

*Quod meliora facit nemo MONTANA, rotundo
Sermone ex patrio carmina, vel paria
De vestro seculo, quàm tu (cui tota videtur,
Quacunque huic seculo, Suada habitare animũ)
Desipiat si quis miretur: nam Deus ipse
Quo canitur certus carminis autor adest.*

T. R. A.



D'affection, Zèle, & intelligence
 D'esprit, de cœur, de parole et de voix
 Tout d'un accord instruments, livres, doigts
 Je chanteray de mon Dieu l'excellence

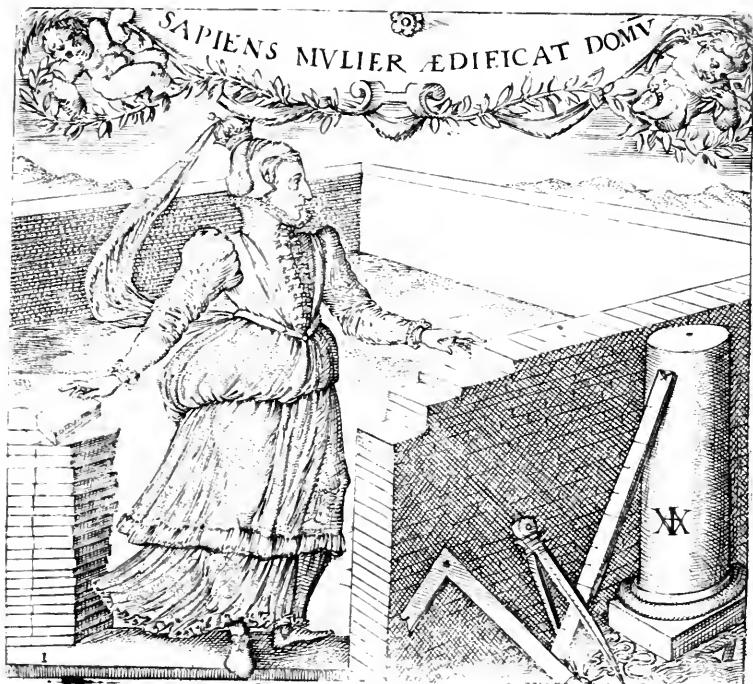
Ô plume en la main non vaine, DG
 De celle qui par écrit
 Met la louange de Christ

GAGE D'OR TOT NETE MEINER

Voyez comment ceste Reine s'efforce
 De cœur non feint d'auancer l'edifice
 Du temple saint, pour de toute sa force
 Loger vertu, & dechasser tout vice.
 Notons que Dieu la rend ainsi propice,
 Afin qu'il soit glorifié en elle:
 Et qu'on soit prompt (ainsi qu'elle) au seruice,
 Dont le loyer est la vie eternelle.

Cest





i.

Cur, age, sic instas operi, sanctumq; laborem
 Ipsa tua celeras, Dux generosa, manu?
 Sollicitat pietatis amor redinius, & alma
 Religio, cultu conspicienda sacro.

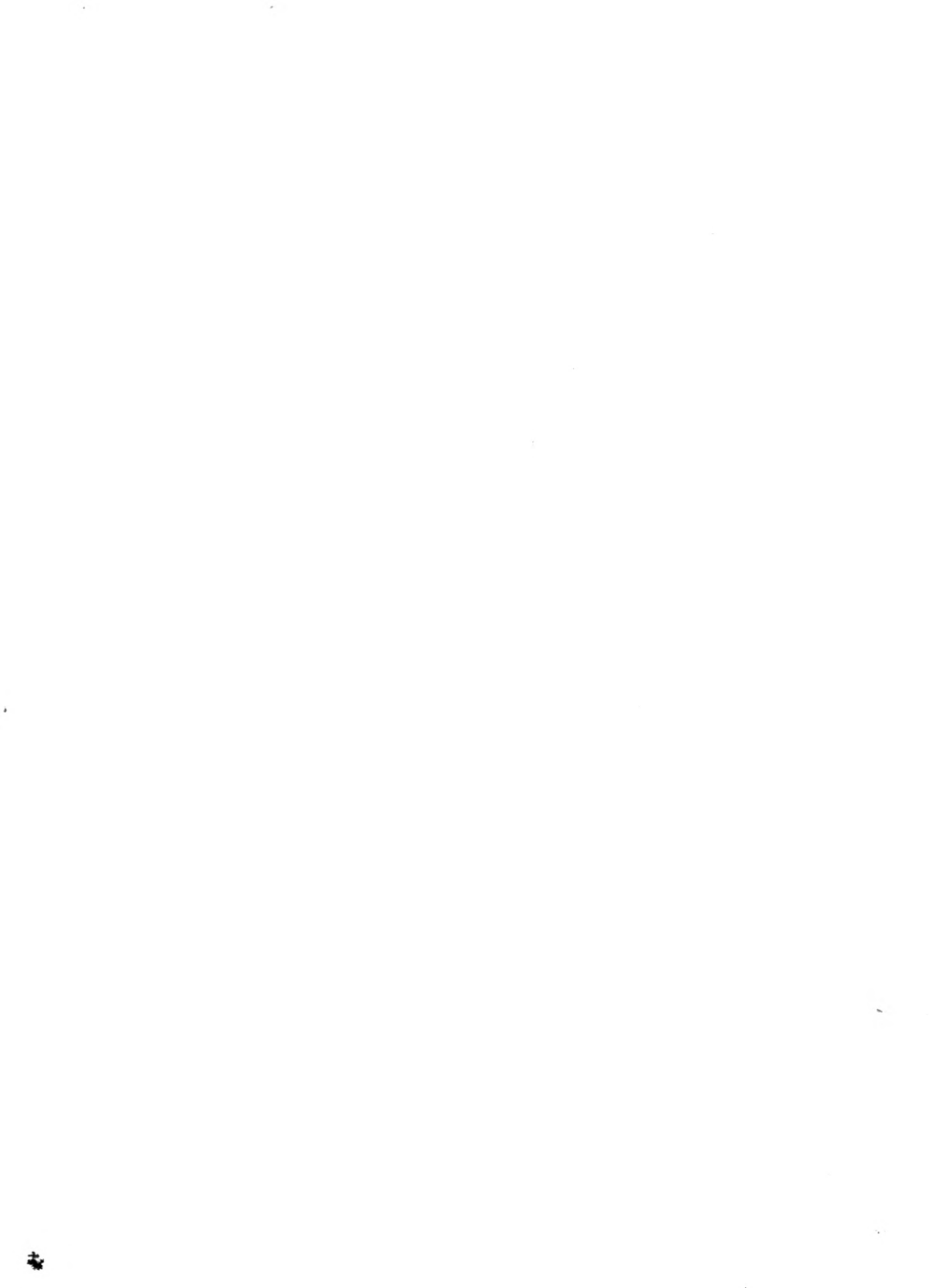
c

Nate

Cest homme vif s'est bien peu à mort mettre:
 Ores est mort. qu'il se face reuiure.
 Adam pecha, & ne se peut remettre
 En pureté: ains eut à peché fuyure.
 Ainsi nous tous, tant que Christ nous deliure,
 Enfans d'Adam, tousiours fouillés serions:
 Serfs de peché, par lequel nous mourrions.
 Hors Christ n'a rien, qui dure mort ne liure.

Pource







ij.

*Nate Patris summi, amissæq; Unica Vita
 Spes, ostende tuæ, Christe, salutis opes.
 Quid, nisi crudeli possim me perdere letho,
 Nec tamen ad vitam vi remeare mea?*

c 2

Quò

Pource que tant eſſongnés de Dieu ſommes,
 Qu'impoſſible eſt à nous de l'aprocher,
 Naiſtre il a fait ſon fils ſemblable aux hommes,
 Fors qu'il eſt net, & exempt de pecher.
 Qui ſe veut donc de peché depeſcher,
 Et de Satan fuir la ſeruitude,
 S'en vienne à Chriſt pour ſa ſoiſeſtancher:
 Car nous puisons tous de ſa plénitude.



iii.

Quò fugis, incerto mutans vestigia gressu?
 Iusticia vino fonte requiris aquas?
 Huc ades; optatos pleno cratere liquores
 Hic bibe, iustifica fons ubi vinus aqua.

c 3

Mit

Le Fils de Dieu seul iuste & tout parfait,
 Nous a son ioug doucement présenté:
 Mais cest ingrat, qui conte n'en a fait,
 S'est d'un tel bien par orgueil absenté.
 Puis, donc qu'ailleurs n'est vie, ne santé,
 Qui montrera que Dieu luy ait fait tort,
 Si le rebelle en sa temerité
 S'est trouué pris du licol de la mort ?

Comme



iiiij.

*Mite iugum Christus, denictis hostibus, orbi
 Attulit, & facili mitia vincla iugo.
 At tu, qui subdi furiata mente recusas,
 Quid quereris, Mortis si cadis in laqueos?*

Nec

Comme le fer s'esleue par l'aymant,
 L'homme est de Dieu par Christ tiré aussi.
 Ne soit donc pas rien de soy presumant:
 Car rien n'y a de sa nature icy.
 Christ vray ayment en haut l'esleue ainsi,
 Non sa vertu, ny œuure, ny merite.
 Ce qui est sien, c'est mal que Dieu irrite.
 Bref, il n'a rien que par grace & merci.

Ceste



U.

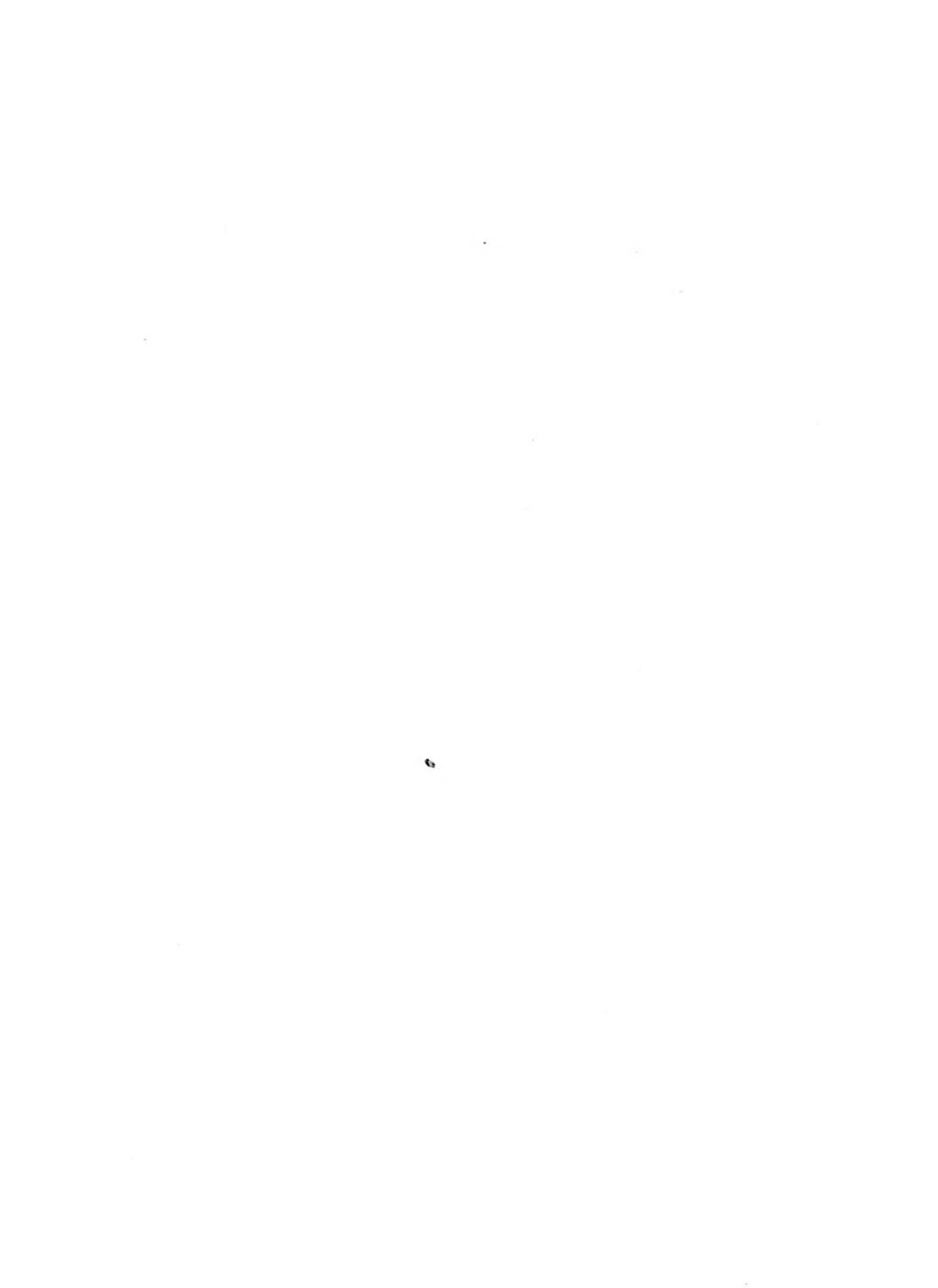
*Magnetis ferrum versatur viribus: & nos
Ad Christum trahimur, commiserante Deo.
Ergo tua ne te speres vi vincere vitam
Sed tibi concessam munere nosce Dei.*

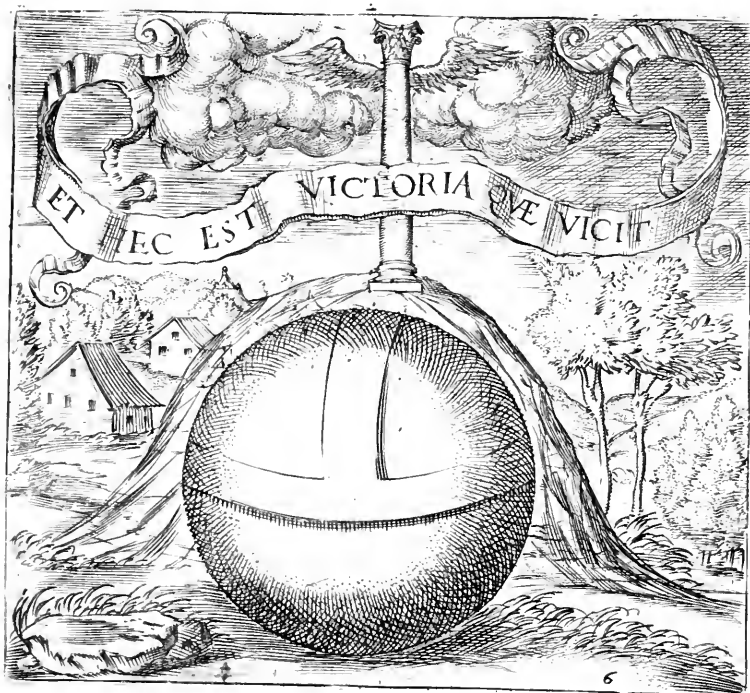
d

Solus

Ceste foy haute & surpassant le Monde
 Est pour monstrier, qu'elle est victorieuse
 Sus iceluy, quoy qu'en malice abonde.
 Je say que c'est chole fort ennuyeuse
 Que supporter la rage furieuse
 Du monde ingrat, Satan & nostre chair:
 Mais puis que foy en a victoire heureuse
 (Par Iesus Christ) rien ne nous doit facher.







Uj.

*Solus homo aduerso pugnabat fortiter hosti,
Sed non eualuit Vincere, fixus humo.*

*Tum medios sese iniecit Sernator in hostes,
Victtricem tollens sidera ad usque Fidem.*

d 2

Fera-

Ce feu, non feu, fondé dessus vn fonge,
 Soufflé de loups d'habits simples couuers,
 Où ces corbeaux aportent leur menfonge,
 S'en va esteinct. Car par tout l'vniuers
 Les abus font presque tous decouuers.
 Le sang coulant pur de l'arbre de vie
 Suffit pour tous purger & mettre à vie,
 Et rendre mort ce feu feinct des peruers.





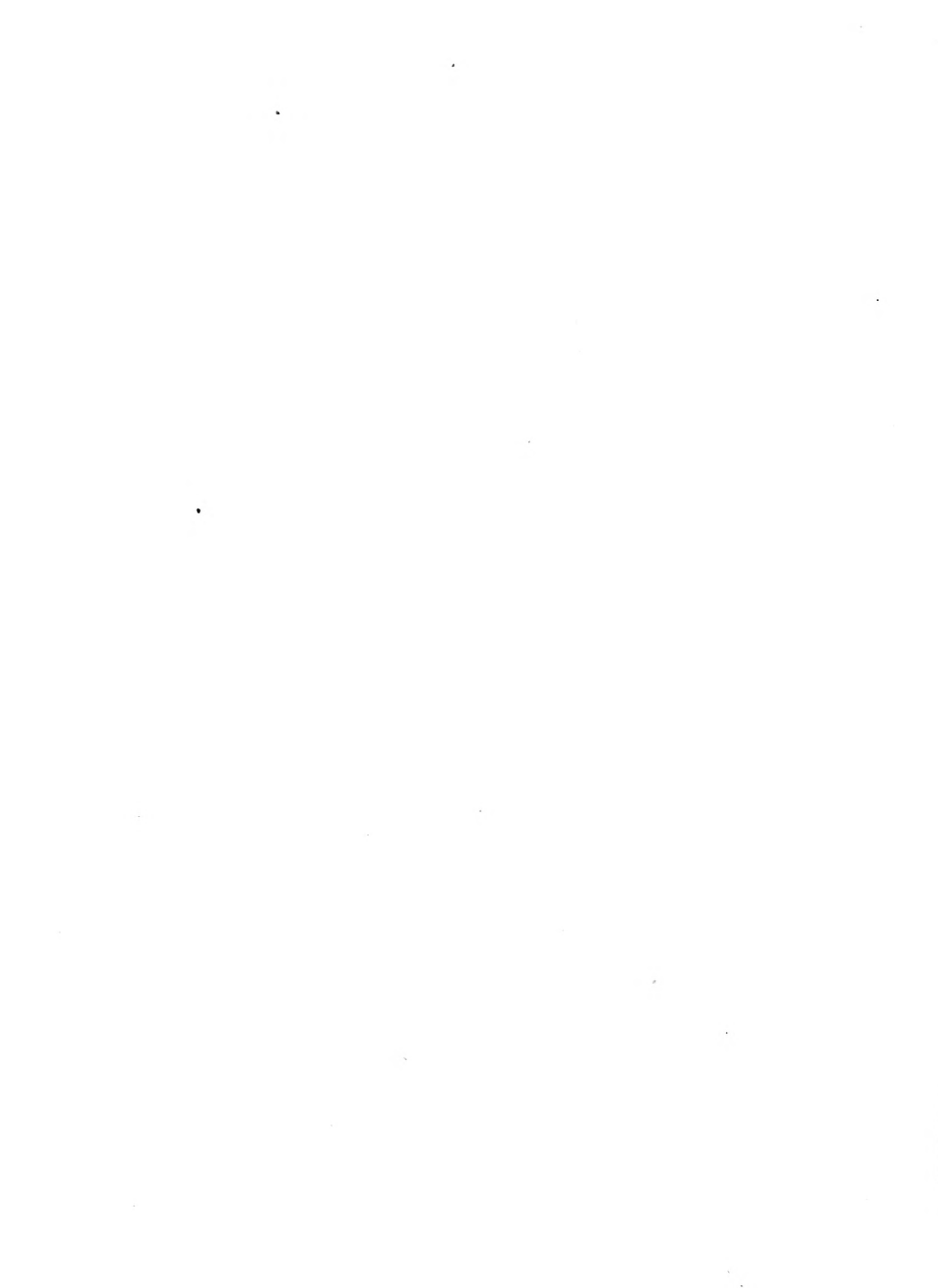
Vij.

*Feralem struxere focum coruiq₃ lupiq₃:
 Nec tamen, accenso fomite, ligna calent.
 Nēpe sacra manās Christi cruor arbore, flāmas
 Obruit, & sterili lumina falsa rogo.*

d 3 Chrifte,

La foy en Christ est celle mesme pierre
 Sur laquelle est basti tout l'edifice
 Du temple saint, comme dit Christ à Pierre:
 C'est celle aussi par qui auons iustice,
 Qui à beaux fruiets produire est si propice,
 Que d'elle sort ceste viuë esperance,
 Puis charité dont part en abondance
 Toute bonne œuvre ennemie de vice.

De





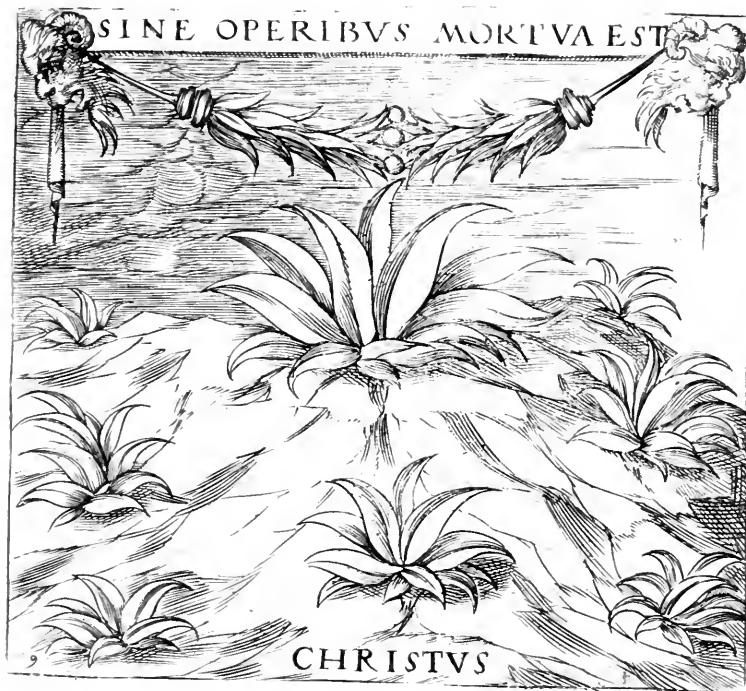
Viiij.

*Christe, fide tibi non incerta credere, Viuis
Esse doces saxis condere templa Deo.
Hæc iustis aperit cælum, & succendit amore
Corda pio, vicij's dum vetat esse locum.*

Viva

De ceste foy fort vne Toufiours-viue,
 Monstrant par là n'estre point chose morte,
 Ce n'est pas foy celle qu'on voit oyfiue,
 Et qui beaux fruiets en la saison n'apporte.
 Sainct Iaques donc accorde en ceste sorte
 Auec Sainct Paul, que la foy iustifie:
 Rien de iustice à l'œuvre ne rapporte.
 L'œuvre est peché sans la foy; ne t'y fie.

Nulle



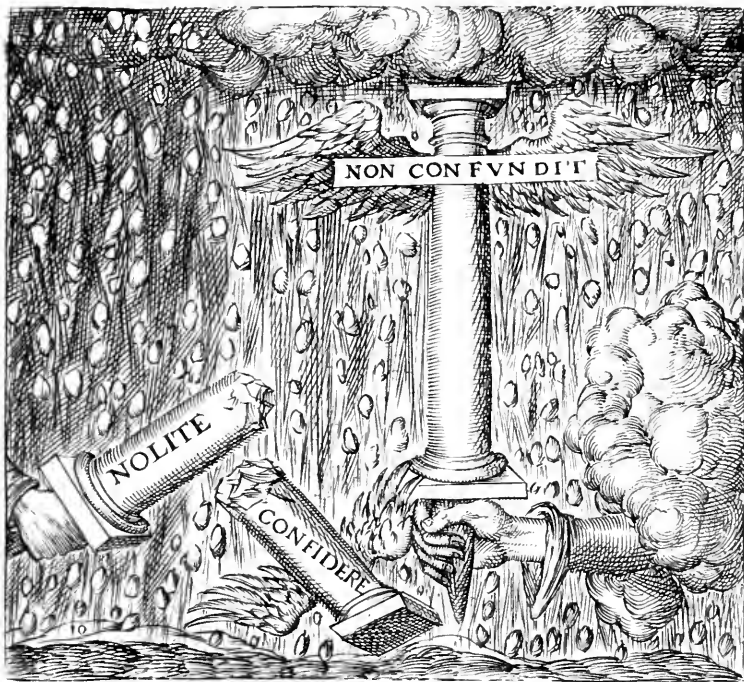
ix.

*Vina fides, & usq; & fructu commoda multo,
 Proficit: at nullum mortua prestat opus.
 Justiciam dat vina fides: sed moriua damnat.
 Ergo tuam factis disce probare fidem.*

c Firma

Nulle rigueur, tempeste ny orage,
 N'ont offensé ceste haute esperance,
 Mais la terrestre a receu grand dommage:
 Ainsi sera tousiours la recompense
 Del'homme fol, qui a sa confiance
 Aux princes grands, ou mesme en sa vertu.
 Mais qui en Dieu mettra son assurance,
 Il ne sera confondu n'abatu.

Du



x.

*Firma stetit subnixæ Deo, fracta impete venti
 Concidit, humana fulta columna manu.
 Sic perit expectans hominum virtute salutem,
 Fide Deo, nunquam spes tibi vana cadet.*

e 2

Quam-

Du grand peril des vens & de la mer,
 Cest homme a bien cognoissance tresclaire,
 Et ne craind point de se voir abismer,
 Puis que son Dieu l'adresse & luy esclaire.
 Nul, qui en Dieu remet tout son affaire,
 Ne se verra despourueu de secours.
 Mais cestui-la, qui fera le contraire,
 Sera confus par son propre recours.



xi.

*Quamlibet iratos, venti, exercete furores:
Tuta tamen summis cymba natabit aquis:
Nec tumidos metuet fluctus, nam lucida caelo
Fax micat, optata dux mihi certa via.*

c 3

Caelica

Ce pelerin peu à peu s'achemine
 Pour arriuer à la cité celeste,
 Et n'a regret qu'autre que luy domine
 Ses champs, chasteaux, & que rien ne luy reste.
 Voicy, qui fait, que rien ne le moleste,
 Considerant que maison permanente
 N'auons ça bas, mais bien mortelle peste,
 A tous qui n'ont plus haut mis leur attente.

Cest





xij.

*Cœlica suspirans iam dudum ad regna viator,
Ipse suas alijs sponte relinquit opes.*

*Fœnore cum toto teneant, nihil invidet: huius
Instabiles Mundi cùm sciat esse domos.*

Casuro

Cest homme icy, prest à tumber en bas,
 Et se froisser, au moins en apparence,
 Monte tousiours, & rassure son pas,
 Sachant que Dieu le soutient d'assurance.
 Que tout Chrestien donc prie en confiance
 Dieu, qu'il le tienne, & ne le laisse point.
 Car s'il nous laisse, il n'y a esperance
 D'aucun salut iusqu'à vn petit point.

A cest





xij.

*Casuro licet aßimilis, vestigia firmat,
 Dextra Dei cuius fulcit amica gradum.
 Tota igitur tu mente Deo te tradere totum
 Disce. Salus nulla est, deficiente Deo.*

f Firma

A cest archer insensé sembloit bien
 Qu'à chef viendroit de la chose entreprinse:
 Mais sur l'enclume il ne proufite rien,
 Pleignant trop tard la peine qu'il a prinse.
 Les ennemis de Christ & son Eglise
 L'airront ainsi arc, fleches & escu:
 Car trop vaine est toute leur entreprinse.
 Le fils de Dieu ne peut estre vaincu.

Com-



xiiiij.

*Quis furor, hostiles in Christū armare catervas,
 Et nece crudeli perdere velle pios?
 Desinite in solidum chalybem torquere sagittas:
 Desinite: In propriū vertitis arma caput.*

f 2

igne

Comme les pots se sechent au soleil,
 Aussi les cœurs des peruers s'endurcissent
 Oyans la voix & le diuin conseil
 De Dieu, qui veut qu'à luy se conuertissent.
 Il les appelle, & ils aneantissent
 Tant qu'en eux est, de Dieu la verité.
 Confessent donc maintenant, qu'ils perissent
 Tresiuftement par incredulité.





XV.

*Ignē lutum veluti constringitur: obstruit aures
 Sic mala gens, quamuis vera monente Deo.
 Morte igitur sana si concidit impius, unam
 Perfidiā culpet, quæ dedit omne malum.*

f 3

En,

La Corneille a en foy ceste finesse,
 De monter haut pour sa noix mieux caffer
 Dessus la pierre en plus grande rudesse.
 Ainsi Dieu laisse aucuns peruers hauffer,
 Pour tout à coup les desrompre & froisser
 Plus griueusement, à fin qu'il soit notoire
 Que tout orgueil luy seul fait abaïsser,
 Et ce voyant qu'on luy en donne gloire.



xvi.

*En, ut sublimi cornix petit alta volatu,
 Deiectura, suo quam tulit ore, nucem.
 Sape etiã ad summos surgit sceleratus honores,
 Frangendus casu tristius inde suo.*

Nec

Ce regimbeur contre les éperons
Nul tant que luy en ce faisant offense.
Par tel miroir monstrier nous esperons
Combien l'inique est loing de ce qu'il pense.
Pour maintenir ce qui farcit sa pense,
Voudroit troubler tous les quatre elemens
Encontre Christ: mais pour sa recompense
Ne s'est acquis que peines & tormens.

Cest



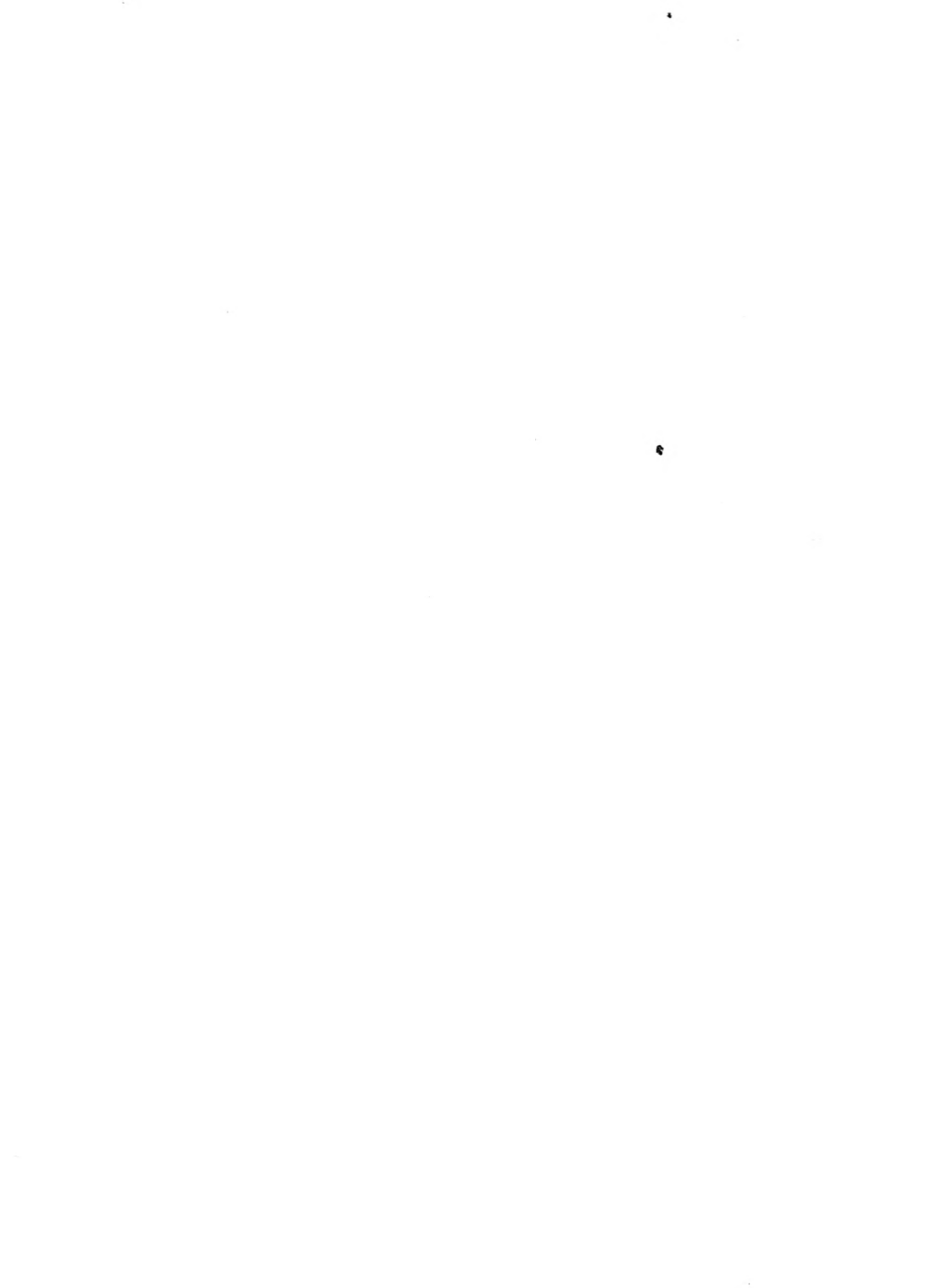


xvij.

Nequicquam stimulos in sana calce petisti,
 Demens, offenso qui pede solus abis.
 Et vobis, scelerum artifices, nil proderit arma
 Ferre Deo, vestras nam male perdet opes.
 g Tunc

Cest ignorant ne cognoissant son mal,
 Vouloit tirer de tous yeux le festu,
 Ne voyant pas en soy le principal:
 Mais par ce bois Dieu luy dit, Que fais tu?
 Qui de tout vice & mal es abatu,
 Et neantmoins veux autruy corriger?
 Corrige toy: sinon feras batu.
 Qui n'a vertu, ne peut autruy renger.

Cest





xvij.

*Tūne igitur paleas alieno in lumine cernis,
 Caca premit lumen cuius utrunque trabes.
 Scilicet errorum censebis crimina, cuius
 Improbæ vix ullo crimine vita caret.*

g 2 Gestit

Cest homme fort prend tout son passetemps,
 Et met sa force à ce monde presser.
 La mort le trompe, & coupe auant le temps
 Tous ses cordeaux, luy faisant tout laisser.
 Princes & Rois ont bien de quoy penser
 Qu'un roy tresfort & tresiuste est leur maistre,
 Qui fait & peut leurs desseins renuerſer,
 Et son secours aux siens faire cognoistre.



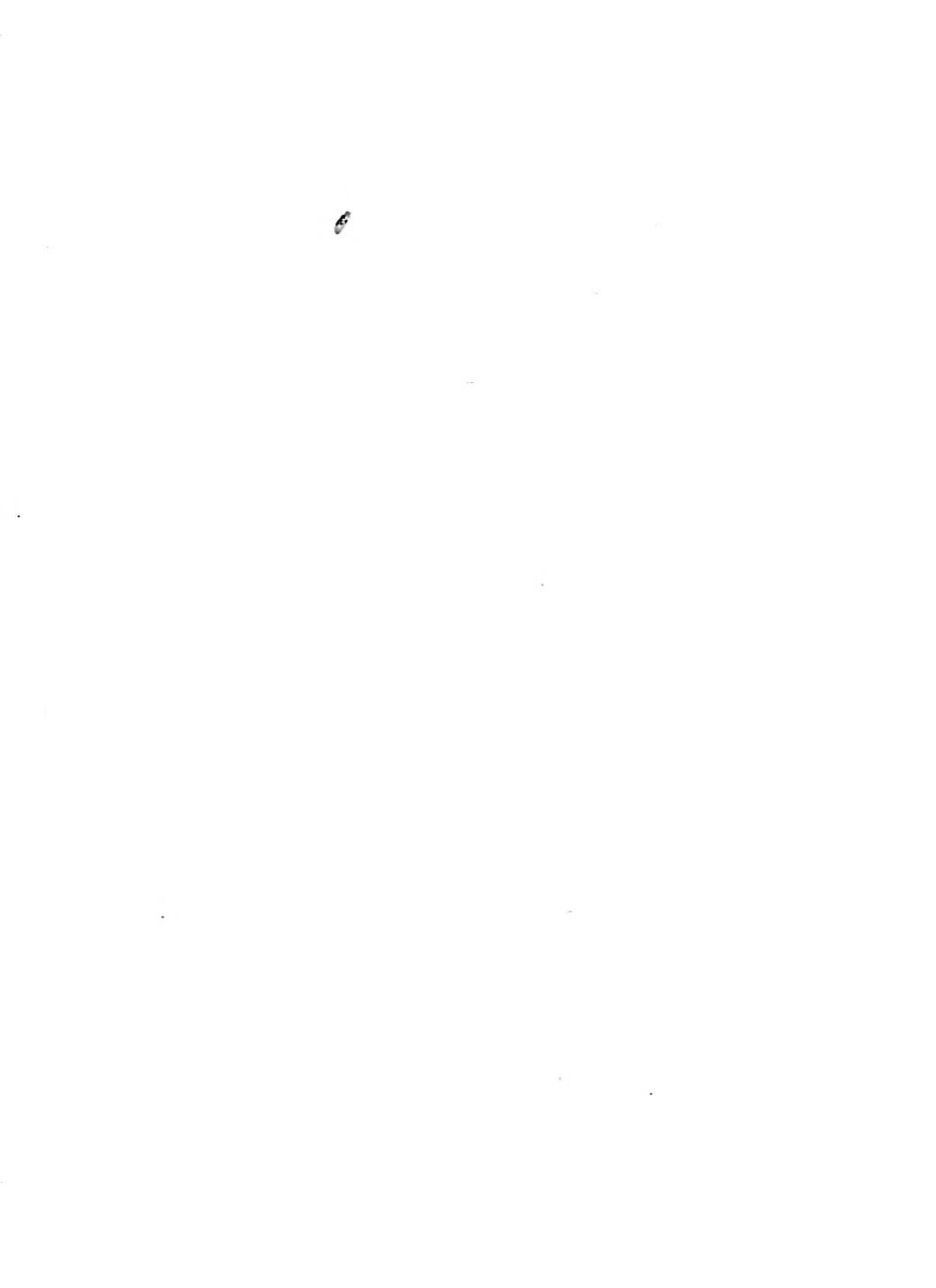
xix.

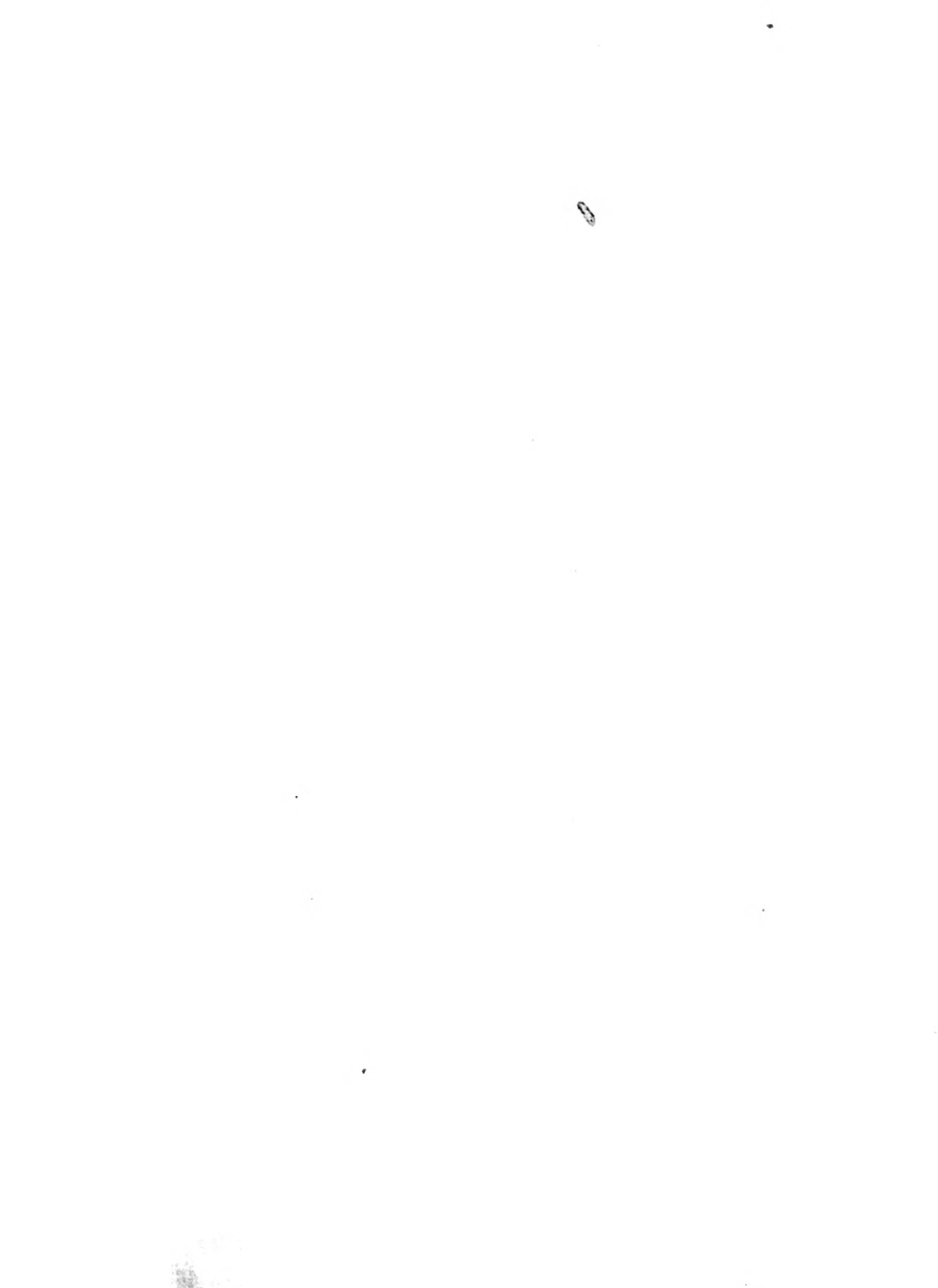
*Gestit eques, pressans armis crudelibus Orbem:
Sed Mors audentem prapedit, ulta nefas.
Sic funesta truci vanescunt vota tyranno,
Opposita sauit cum Deus ipse manu.*

g 3 Artis

Le Prince vieil, ignare & non fauant,
Qui n'a de foy aucune experience,
Sus voix d'autrui son peuple va iugeant,
Sans que du faict ait nulle cognoiffance.
Tel Prince on peut nommer, sans qu'on l'offence,
De son conseil non chef, ains trompeteur,
Qui de la loy du vray Dieu se dispense,
Pour estre veu de ses serfs seruiteur.

Par







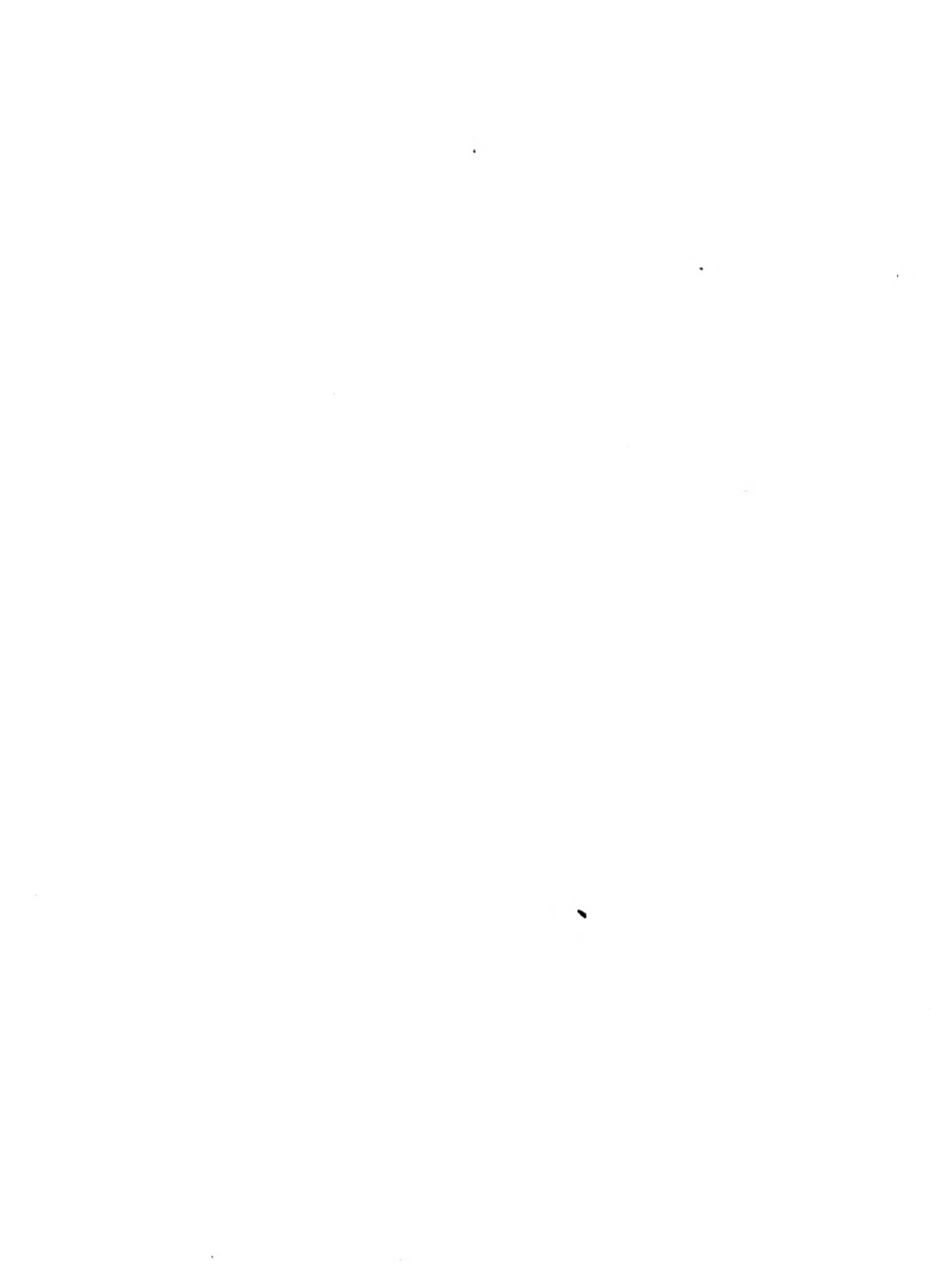
xx.

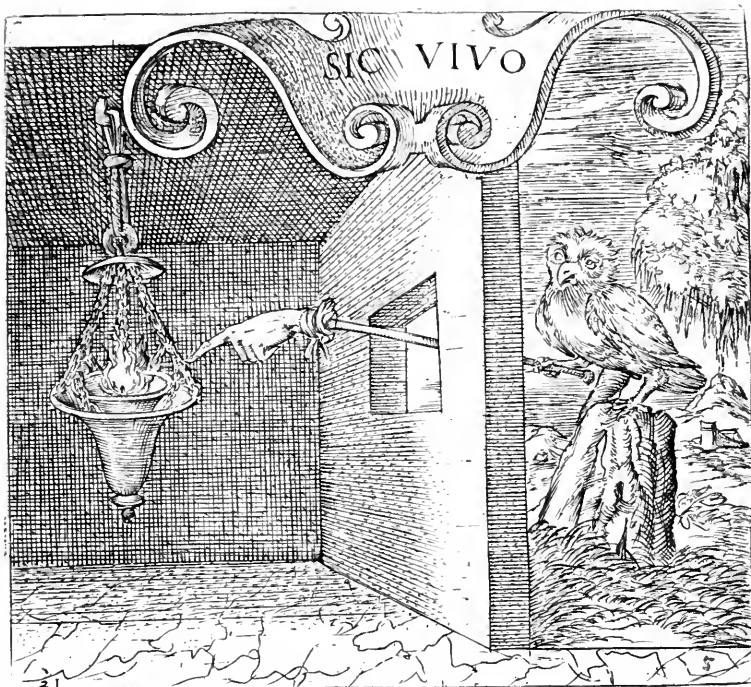
*Artis egēs, & mētis inops, sine peēctore Princeps,
 Indocilis genti reddere iura sua:
 Non Dux, vana Ducis potius dicatur imago:
 Nam populos fama, non ratione, regit.*

Pingue

Par main d'autrui la lampe veut esteindre
Ce Chahuan, qui hait toute lumiere,
Pour puis apres à boire l'huile atteindre,
Sans qu'on le puisse au iour chasser arriere.
Or l'Antechrist cuide en ceste maniere
Esteindre aussi par Rois le fleurissant
Regne de Christ, clarté viue & entiere,
Pour deuorer puis apres l'innocent.

Simple





xxj.

*Pingue olenm sitiens, exosam lampada bubo
 Non tamen ipse sua comprimit ante manu.
 Et Satan, Veri impatiens, inimica malorum
 Scelus in insontes commouet arma ducum.*

h Scire

Simple ignorance aucuns encor' excusent,
 Mais ceste-cy crasse & malicieuse,
 Crasse la dy, de ce mot duquel vsent
 Les anciens, pour la rendre odieuse.
 Des apostats est ceste vitieuse
 Le vray pourtraict. Car pour remplir leur panse
 Reietans Christ, font sa voix tenebreuse,
 Souillans le monde & eux par la bobance.

Les



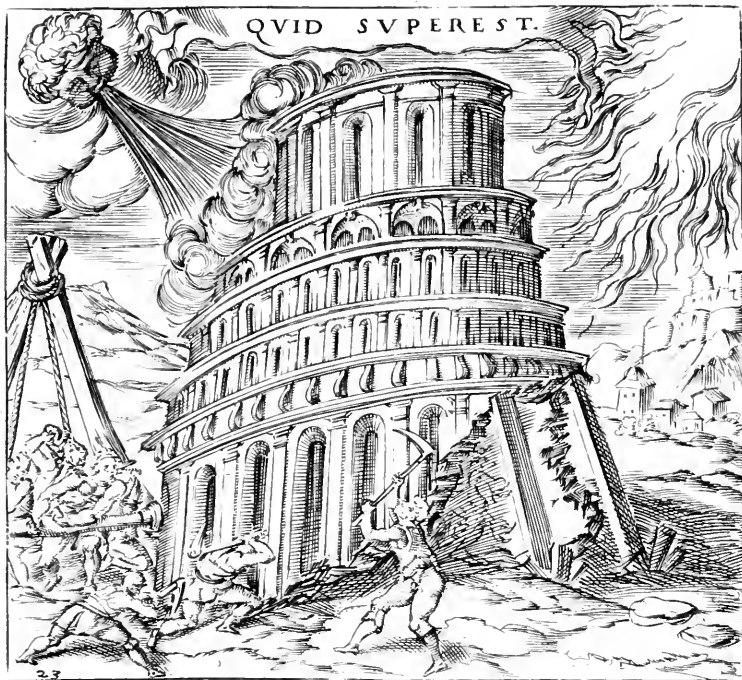


xxij.

*Scire nihil, si turpe nimis: furor impius ergo
 Averso tenebras lumine malle sequi.
 Hoc faciunt, Christi reiecta voce, rebelles,
 Vipereus quorum pectora linor edit.*

h 2 Assyria

Les pionniers du monde meſprifez
Ont tant ſap  cete grand' ſortereſſe
De Babylon, & ſes appuis brifez,
Qu'elle va cheoir, pour petit que la preſſe
Le vent d'enhaut, qui contre elle ſe dreſſe.
Sortez enfans, voicy le feu qui vient
Pour conſumer elle & qui la ſouſtient,
Sans que iamais en nul temps ſe redreſſe.



xxiij.

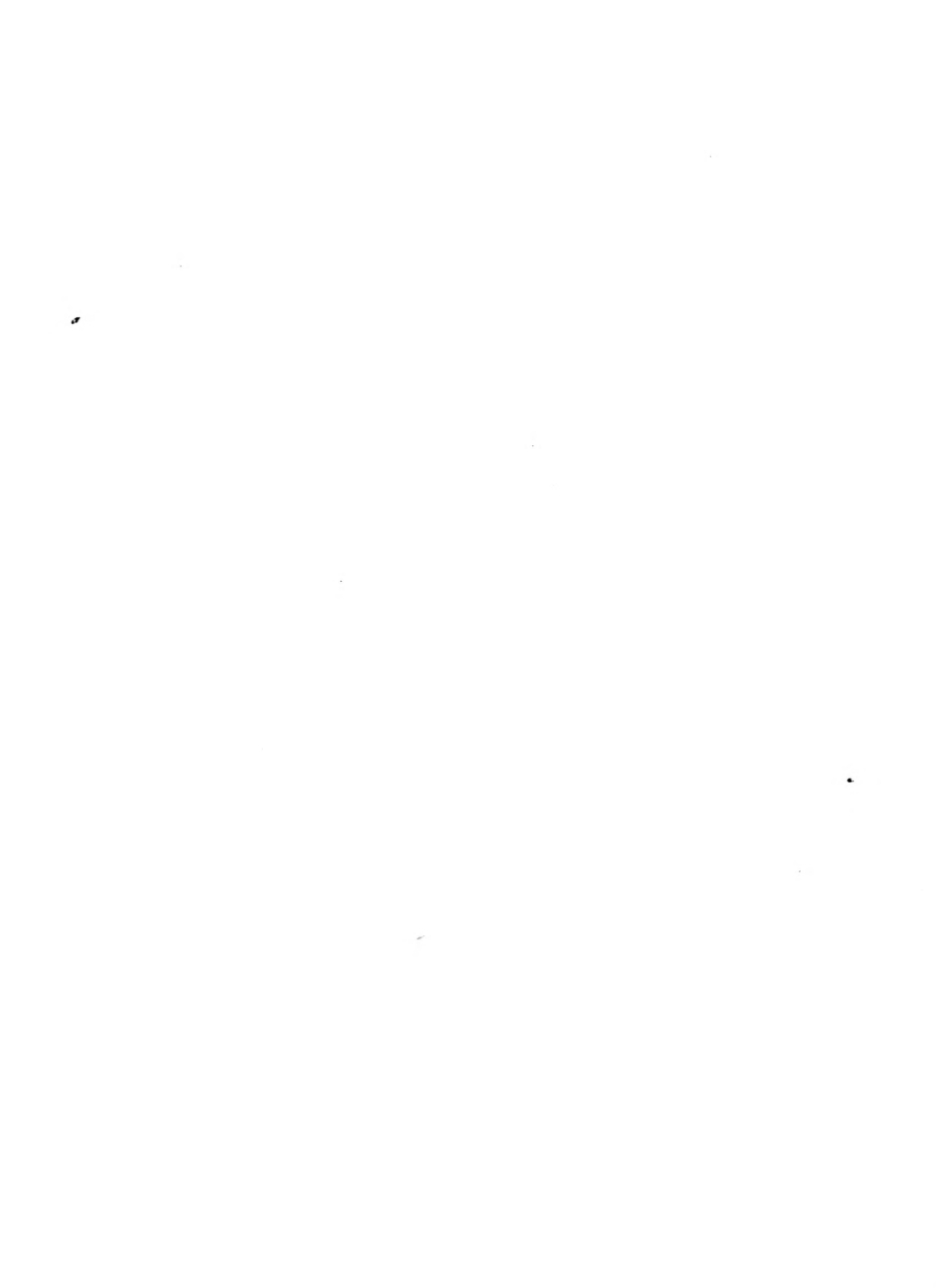
*Assyria concussa diu fundamina turris
Indomito cœli turbine & igne cadent.
Hinc fuge, gens dilecta Deo, fuge gēs pia, mistam
Cum reprobis ne te tristia fata ferant.*

h 3

Vespa-

Le cheual, maigre en quelque part qu'il aille,
 Ne trouue point de la mousche allegeance,
 Et le meschant, combien qu'il se trauaille,
 Ne peut fuir la trefiuste vengeance
 De Dieu sur luy, par folle outrecuidance:
 En tous lieux donc il se sent poursuyui:
 Mais plus qu'ailleurs dedans sa conscience.
 Le mal voulut, & le mal l'a suyui.

La





xxiii.

*Vesparum, quacunque fugis, te spicula pungunt.
 Heu miser! hoc macies dat scabiosa malum.
 Sic etiam nulla mens impia pace quiescens,
 Tabifico aeternum mœsta furore fremit.*

Ore

La langue aux mains & le cœur loing derriere,
 D'Hypocrisie est la droite peinture,
 Elle seduit par sa douce maniere,
 Et rit mordant la simple creature.
 Or Christ apprend en la sainte escriture
 Que rien ne sert la langue sans le cœur,
 Dont l'hypocrite a pource couuerture.
 Dieu clair-voyant rend moqué le moqueur.

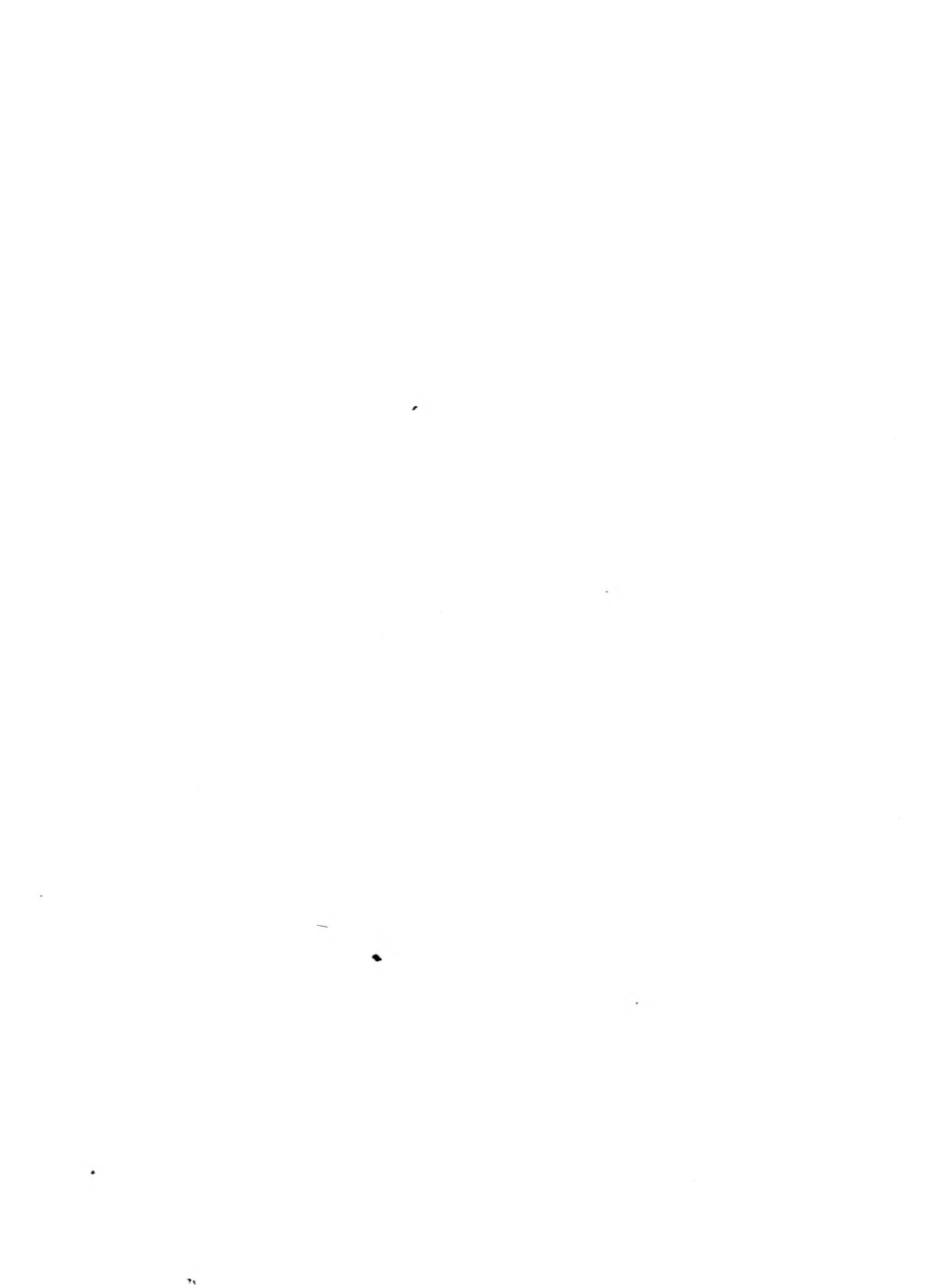


XXV.

*Ore Deum solo frustra veneraberis, alto
 Non simulata sedet pectore velligio.
 Ergo fallaci mendacia fingere lingua
 Desine: sincera sed cole mente Deum.*

i finmiti

Ce Philisthin s'est par orgueil armé,
 Et veut tirer contre simple Innocence:
 Mais Dieu a fait son traict enuenimé
 Tourner sur luy, brisant son arrogance.
 O beau miroir aux yeux de nostre France!
 Pour contempler du grand Dieu des hauts cieux
 Le prompt secours, la iustice & puissance,
 Qui garde l'humble, & abat l'orgueilleux.





xxvj.

*Immiti innocuum sperabas sternere letho:
 Sed tibi iusta tua est poena parata manu.
 Nam te reflexo confixum deicit ictu,
 Dum fugit immeritum stricta sagitta caput.*

i 2

Cur

De toutes gens est la nature telle
 Qu'ils ont le cœur à ce qu'ils aiment mieux,
 Dont cestuy-ci dedans vne escarcelle
 Appartient bien à l'auaricieux.
 Or le Chrestien a mis le sien aux cieux:
 Car son thresor est là, & tout son bien,
 Où le larron, la rouille & l'enuieux
 N'ont tel pouuoir qu'en ce val terrien.



xxvij.

*Cur negat in oculis animum posuisse, caducas
 Sollicito tantum corde sequutus opes?
 Fallitur: abiungi mentem qui rebus amatis
 Posse putat: mentem cedere cogit amor.*

i 3

Rapta

Ces fiers lions vn agneau ia tout grand
 Auoyent rauy, s'en cuidans bien repaistre,
 Mais son berger, la bride leur tirant,
 Les empescha de la dent sur luy mettre.
 Ainsi t'a fait le grand Pasteur & maistre
 Desia deux fois, ô Prince debonnaire.
 Ne fois ingrat, mais fay à tous cognoistre
 Que tu le fers d'vn cœur tresuolontaire.

Voicy



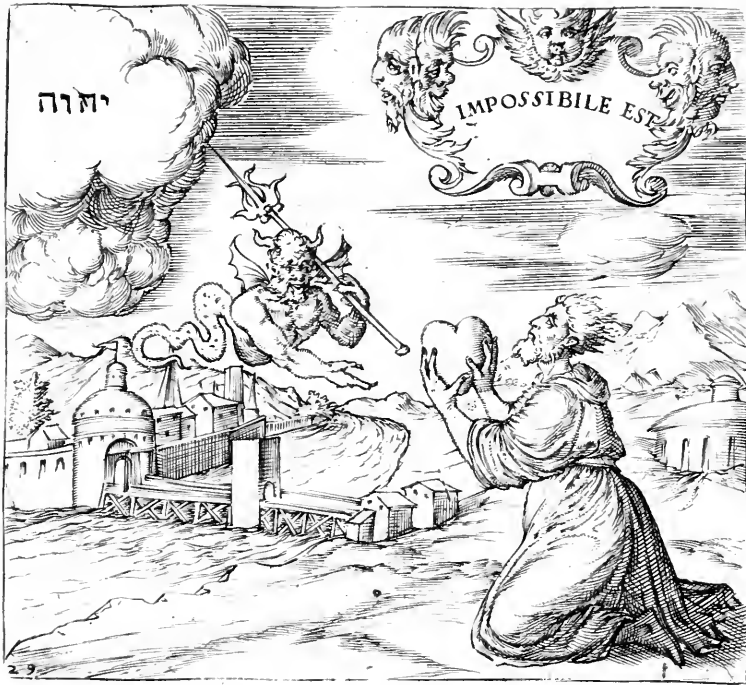


xx-vij.

*Rapta pecus geminos pauiſſet forte leones,
 Ni ſeruata foret ſubueniente Deo.
 Ille animi faſtus crudeles comprimit: ille
 Subiectos placida commiſeratur ope.*

Ah,

Voicy qui fait d'un seul cœur deux orffandes:
 Faisant partage entre Dieu & le diable.
 O toy Chrestien, Dieu veut que tu entendes
 Qu'il est jaloux, & n'est point supportable
 De te souiller en chose abominable:
 Car tu ne peux servir à deux seigneurs.
 Or Dieu veut tout. car, n'estant partissable,
 Des hommes veut & les corps & les cœurs.



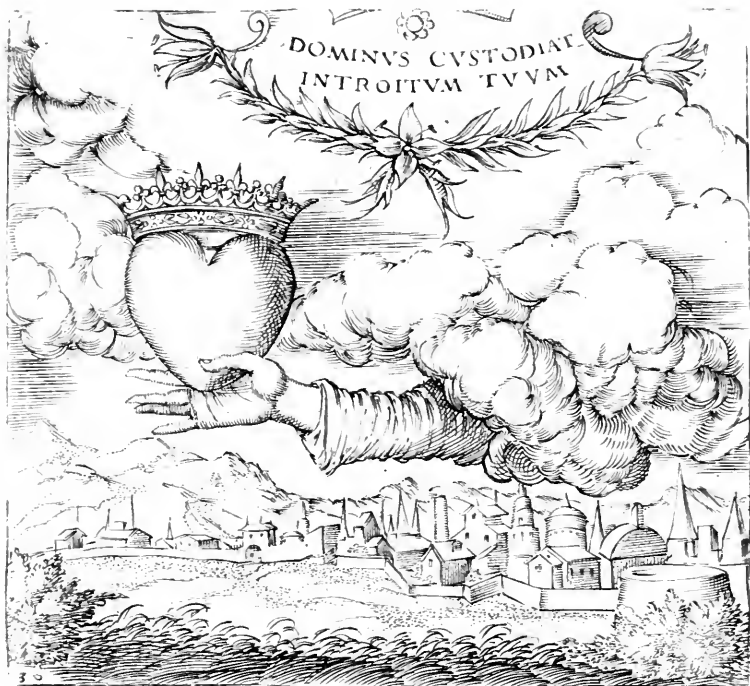
xxix.

*Ah, ah, falsa fides! nam quid satanę Deoę
 Vno eodemę venis fundere corde preces?
 Tu, qui placatum satanam veneraris, eadem,
 Heu miser! iritas religionē Deum.*

k

Quam

Le cœur du Roy est en la main de Dieu,
 Qui le conduit selon son bon plaisir.
 Se plaindre donc du Roy, n'a point de lieu.
 La cause en nous plustost deuons choisir,
 Quand ne l'auons selon nostre desir.
 France, à ton Roy vieil de sens, ieune d'aage,
 Vn regne heureux Christ donne & le loisir
 De se monstrier Treschrestien preux & sage.



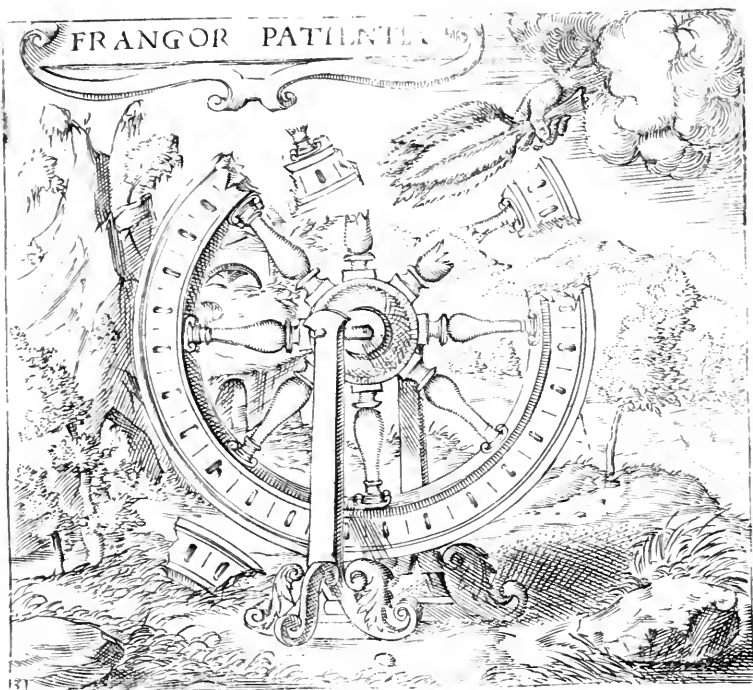
xxx.

Quàm vanū de Rege queri! Nam subita regū
 Versantur Domini corda potentā manu.
 Difficiles nostrō redduntur crimine: iustos
 Conciliat populis integrā vitā duces.

k 2 Frangor

Je ne tien point cas fortuits les maux
Qu'on void souuent assaillir la personne:
Car l'affligé doit dire en tous assaux,
C'est toy, Seigneur, donc point ie ne m'estonne.
Au cœur Chrestien la foy cecy raisonne
Que Dieu fait tout par sa grand' prouidence.
L'exemple auons en Iob, sainte personne,
Tresbeau miroir de vraye patience.

Ces



xxxj.

*Frangor ego: aduersis sed me patientia rebus
 Subrigit, & stabili spes solidata loco.
 Quippe Deus sortis mihi prouidus auctor iniquis
 Non sinet oppressum, non superesse malis.*

k 3

Quanta

Ces poings liez en vne volonté
 Sont pour monstrier l'vnion qui doit estre
 Entre Chrestiens en sainte charité,
 Ensuivant Christ leur seul patron & maistre.
 Telle vnion des siens nous fait cognoistre
 Ainsi qu'il dit, & la dilection
 Accomplit tout. qui veut donc en haut estre,
Cherche la paix, fuye dissention.



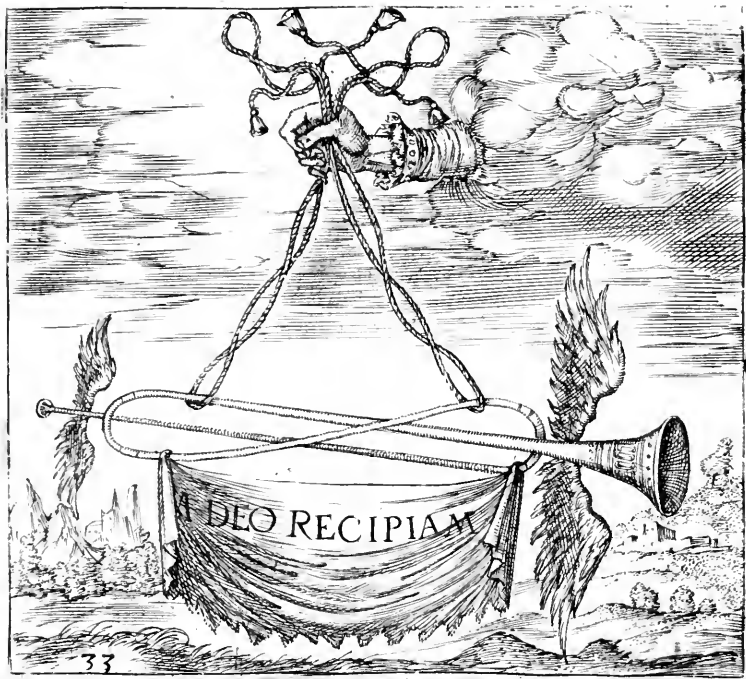
xxxij.

*Quanta pios Christi iungat concordia fratres,
 Nexa docet manui, non religanda, manus.
 Ponite discordes animos, qui pectore pacem
 Queritis: illa potest vos sociare Deo.*

La main qui tient ceste trompe volante
 Veut figurer la bonne renommee
 Qui vole ainsi qu'une trompe sonante,
 D'où la personne est bien ou mal nommee.
 Celle qui est sur toutes estimee,
 Doit bien garder à orgueil donner lieu.
 Car d'elle n'est ce qu'elle n'est blasmee.
 Le bon renom n'est d'ailleurs que de Dieu.

Cest





xxxiiij.

*Ne timeas fastu, si non ingloria nomen
 Fama tibi & laudes addidit egregias.
 Sic te larga Dei excepit clementia: cuius
 Iste tibi solo munere cessit honor.*

l

Va

Cest homme monstre vn cœur beau d'apparence
Et par dedans en porte vn tout infect:
Ce mal est bien plus grand que lon ne pense.
Car autruy trompe, & soy mesme defait.
Et Dieu qui seul descouure tout son faict,
Luy a donné sa malediction.
Or prions donc ce bon Dieu seul parfaict
Qu'il nous en donne vn net sans fiction.

Son



xxxiiiij.

*Va tibi, qui purum iactas sine crimine pectus,
 Et tandem impurum simplice veste tegis.
 Non ignota Deo tua sunt periuria: cordis
 Ille tui index intima sensa videt.*

l 2

Pisces

Son deuoir fait de bien sa ligne tendre,
Et ne s'espargne en chaleur ny frescheur,
Si le poisson l'amorce ne veut prendre,
Coupable n'est l'engin ny le pescheur.
Ainsi est il du fidele prescheur,
Il tend vous prendre à Dieu par la parole :
Mais le cœur dur de l'obstiné pecheur
Se destournant, la tient comme frivole.



XXXV.

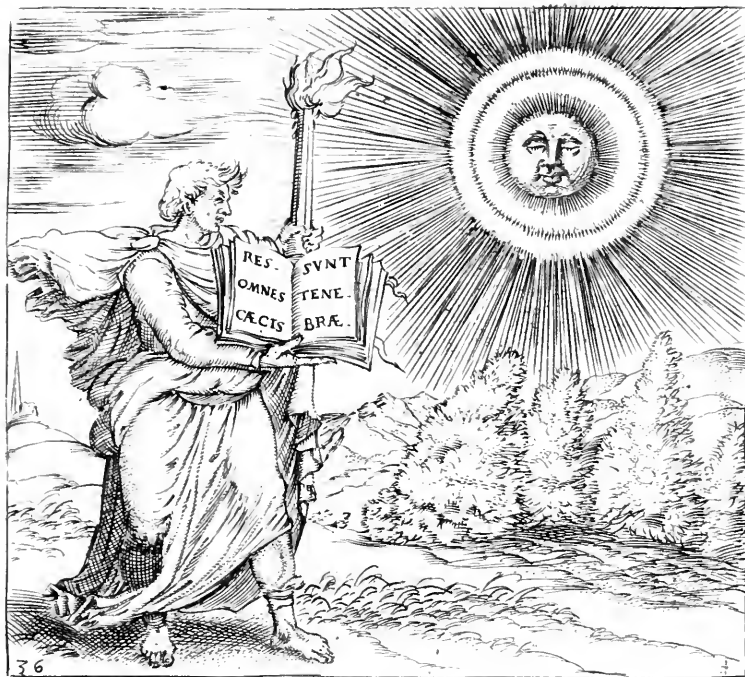
*Piscesos petit iste lacus, & projicit escam:
 Pisce tamen nullo ditior inde redit.
 Sic diuina pius pandens oracula doctor,
 Indociles inter nescit habere fidem.*

l 3

Quid

Le clair soleil ny la torche en la main
A vn aueugle en rien n'est proufitable,
Le liure ouuert aussi tient il en vain:
Car il ne fait si c'est menfonge ou fable.
Cecy vous soit donques à tous notable,
Qu'à l'œil obscur tout est obscurité.
L'ignorant donc ne doit estre croyable:
Car il ne voit goutte à la vérité.





XXXVj.

*Quid faculã tibi leua, librũ quid dextra reuol-
 Cũ nihil ex ocula cernere fronte queas. (uit?
 Stulte, putas Verum Sophia tibi fulgere lumen:
 Sed tua mens, Veri nescia, luce caret.*

Ce phantastiq a dequoy sustenter
Ses appetits, s'ils estoient raisonnables:
Mais comme fol s'ayme mieux contenter
De viures peincts, plaisans, non profitables.
On void tels cas auourd'hui deplorables,
En maints gentils & sublimes esprits,
Qui se paissent de mensonges & fables
La verité folide ont en mespris.



xxxvii.

*Heu volucres nimium petulanti in pectore sensus,
Fruola cum veris utiliora putant.*

*Futilibus solida hanc capitur sapientia nugis:
Nec pictis dapibus pellitur esuries.*

m Obliquos

Ce charretier monstre, à sa contenance,
Avoir le cœur ailleurs qu'au labourage.
Le regarder derriere desauance,
Comme a veu Lot en sa femme mal-sage.
Celuy auoit vn semblable courage,
Qui dit, Je vueil, pere, en ta vigne aller,
Et n'y alla. Voyla quel est l'vsage
Du mondain sage en son di[s]simuler.

De



xxxviii.

*Obliquos ducis, non recto tramite, sulcos:
 Tam leuiter caeptum mens vaga curat opus.
 Eia age, conuersos oculos intende labori:
 Aptus eris caeli sede tenere locum.*

m 2

Aspicias

De tous costez de ronces & d'espines
Ce pource Lis se void enuironné:
Mais la vertu de ses viues racines
L'entretient vif, & de blancheur orné:
Ainsi est-il du troupeau deux-fois-né
Viuant à Dieu, & pressé des bastards:
Lesquels ayant leur Dieu abandonné
Comme l'espine à la fin seront ars.

Voyant

1
Jup

1
1000000

9
8 17

2



xxxix.

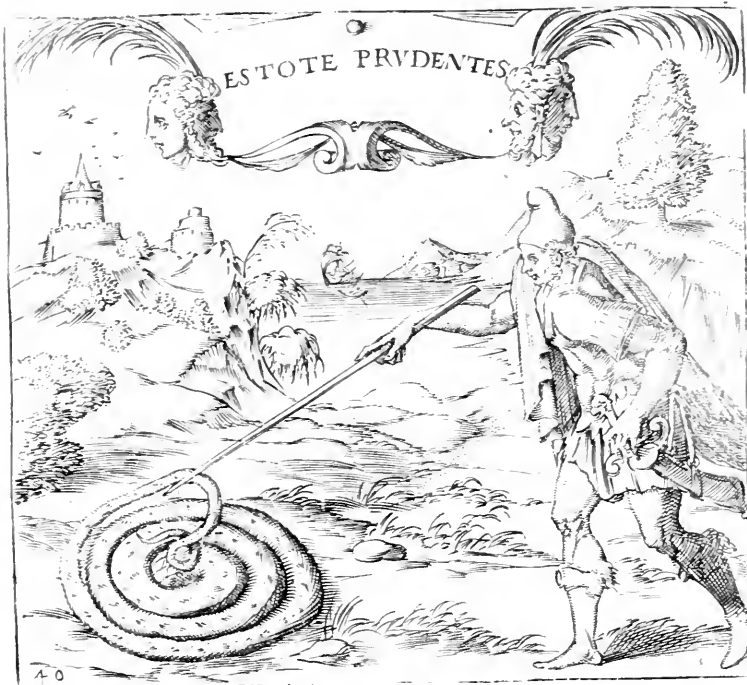
*Aspicias, ut firma quod stat radice lignstrum,
 Horrentes superat floris honore rubos.
 Non aliter strepitus inter mens iusta profanos
 Officij sanctum servat ubique decus.*

m 3 Ponere

Voyant liurer l'affaut iournellement,
 Il est befoin de s'armer de prudence,
 Ainfi qu'auons de Chrift enfeignement,
 Qui est feul chef, & nostre fapience.
 Quand le serpent voit le bras qui s'auance
 Pour le meurtrir, & que fa vie y pend,
 N'a de fon corps, ains du chef fouuenance.
 Aprenons donc prudence du serpent.

2-2-92
C. B. 77-3

Mr. A. B. 77-3



xl.

*Letali serpens cùm se videt esse petendum
 Vulnere, sollicita contegit arte caput.
 Hic anima sedes posita, veriq; recessus:
 Hinc spiranda omni corpore vita venit.*

Ponere

Vn bel exemple auons en la coleure,
Laquelle laisse au hallier sa peau dure,
A celle fin qu'une neuue recœuvre.
Ostons ainsi avec sa pourriture
Du vieil Adam la peruerse nature,
Pour au second estre nais & refaict:
Car du premier nous n'auons rien qu'ordure,
Mais au second sommes rendus parfaits.



xlj.

*Ponere scit veteres coluber reparabilis annos,
 Et novus, exuta pelle, resurgit humo.
 Illius exemplo, primas abluere sordes,
 Qui vita in Christo vis meliore frui.*

n

Altior

Tous appelez font bien par ceste cloche,
 Et toutesfois n'y vont tous qu'elle appelle.
 Ce n'est raisen poutant qu'elle ayt reproche:
 Car elle fait tout ce qui est en elle.
 L'Euangile est de condition telle,
 Qui à salut tout le monde conuie:
 Mais nul ne veut paruenir iusqu'à elle,
 Fors ceux que Dieu a choisis à la vie.

Sur

1. 5. * 2. 3.
C H

groß von 1000 bis 1200



xlij.

*Altior insurgis fastu, Vesane, superbo:
Sed capiti impendet dira ruina tuo.
Cernis, ut immodicis bullantes ignibus olla,
Effuso in cineres Undique iure, fluunt.*

n 2

A Era

Ce pot bouillant s'enfle, & si haut escume,
 Qu'en retombant sa liqueur il respand:
 Ainsi en prent à celuy qui presume
 Par trop de foy, & qui plus haut s'estend,
 En oubliant que de Dieu il depend,
 Et non d'ailleurs. Donc il faut qu'orgueil cesse.
 Car celiuy-là, qui sans Dieu va grimpant,
 Tombera bas en douleur & tristesse.

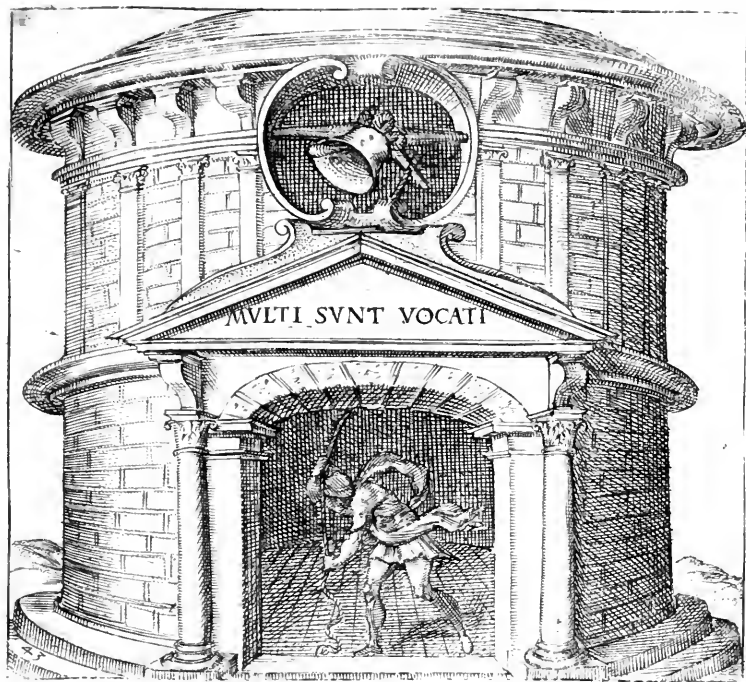
Tous

2

5

A

2



xliij.

*AEra quatit, pulsugꝫ ad cœtum cōnocat omnes
 Præco, nec in culpæ est, si quis adesse neget.
 Sic, æterna Deo vulgante oracula, surdum
 Quisquis agit, propria dat sibi fraude malū.*

n 3

Corno-

Par vray amour tout l'Vniuers est faict,
Et par luy seul tout est entretenu:
Par luy aussi tout conduict & parfaict,
Et de luy seul aussi tout soustenu.
Qui à ceci cognoistre est paruenue,
En admirant ceste bonté diuine,
Reiettera ce fol qu'on bande nu,
Cause de mal, & de toute ruine.

Celuy

j 5 8 9 2
h h i j k

300 000.



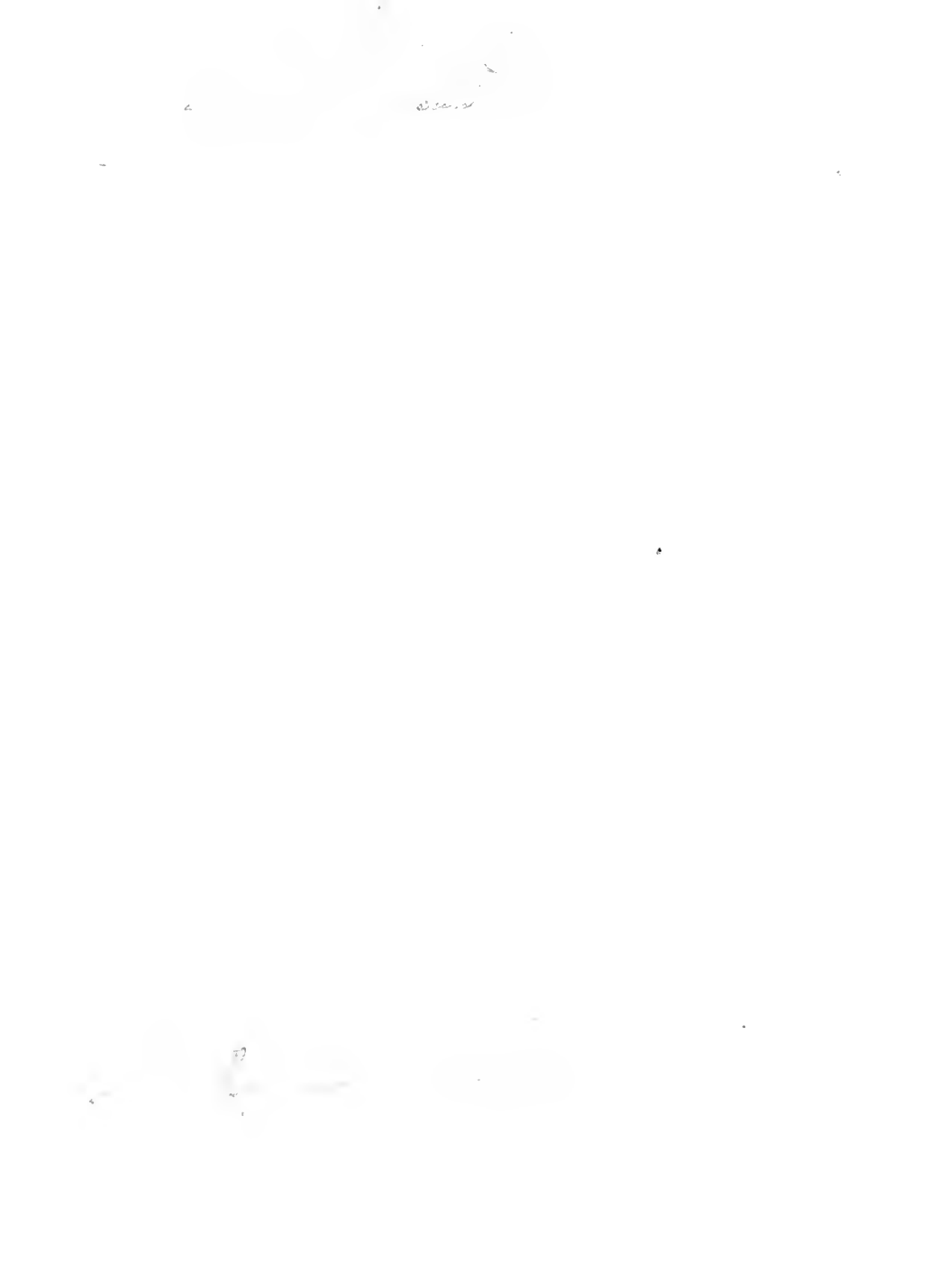
xliij.

*Coruorū ingluuiem proiecta cadavera pascunt:
 Esca aquilis eadem, prædaque vulturij.
 Non sic nostra fames: rediuiuo corpore Christi
 Pascitur, æternum non pereunte cibo.*

Diuis

Sui vn corps mort & puante charongne
 Les aigles ont le sens de s'assembler
 Pour vie auoir , & n'en ont point vergongne.
 C'est beau miroir pour les cœurs enflamber
 De tous Chrestiens, non pour leur ressembler:
 Car au corps mort n'a rien pour le fidele,
 Mais au corps vif qui les veut rassembler
 Pour les nourrir à la vie eternelle.

Par





xlv.

*Dius amor solida Mundum compage revinxit:
Idem & inoffenso fœdere cuncta tenet.
Hic si cui casta susceptus mente sedebit:
Illinc continuo cæcus abibit amor.*

o

Non

Celuy qui a ia monté la montagne,
 A ceux qui sont en bastende la main.
 Qui est instruit de Dieu, son frere enseigne.
 Coulante soit la foy de main en main.
 Souuienne toy que Christ est si humain,
 Qu'il nous a faits tous enfans de son pere,
 Et qu'il punit le cœur lache inhumain.
 Toy conuerty, conferme aussi ton frere.

Comme

158
2000



xlvi.

*Non satis est altum montis superasse cacumen:
 Nitendas alijs, qua potes arte, manum.
 Et Fidei solandus inops, dubiusque Salutis,
 Quom mens immota stat tibi firma fide.*

o 2

Natus

Comme la ronce, en fuyuant fa nature,
Va derechef racine en terre prendre,
Tout homme aufsi, terreftre creature,
Ne peut de foy plus haut qu'en terre tendre:
Combien que Dieu affez luy face entendre
Que d'icy bas ne vient rien que martyre.
Mais au bien eft l'efprit fi foible & tendre,
Que la chair forte en bas tousiours le tire.

J S G J S
H G E H



xl-vij.

*Natus humo despectat humū, & terrestria toto
 Corde petens, cœlo querere nescit opes.
 Nempe rubo similis: nā, cū surrexit in altum:
 Radices summa fronde recurvat humo.*

0 3

Vt

Le loup, l'agneau, le lion furieux
 Paisiblement repairent tous ensemble.
 Le Iuif, le Grec, le doux, le vicieux,
 Au vray repas Dieu par Christ tous rassemble:
 Au cœur Chrestien estrange point ne semble
 Qu'unis foyons renez par l'Euangile.
 D'un tel accord Satan estonné tremble:
 Mais nous sauons qu'à Dieu tout est facile.

L'hom-

J S + 9 2
V S S W

Heute von Göttingen
nach



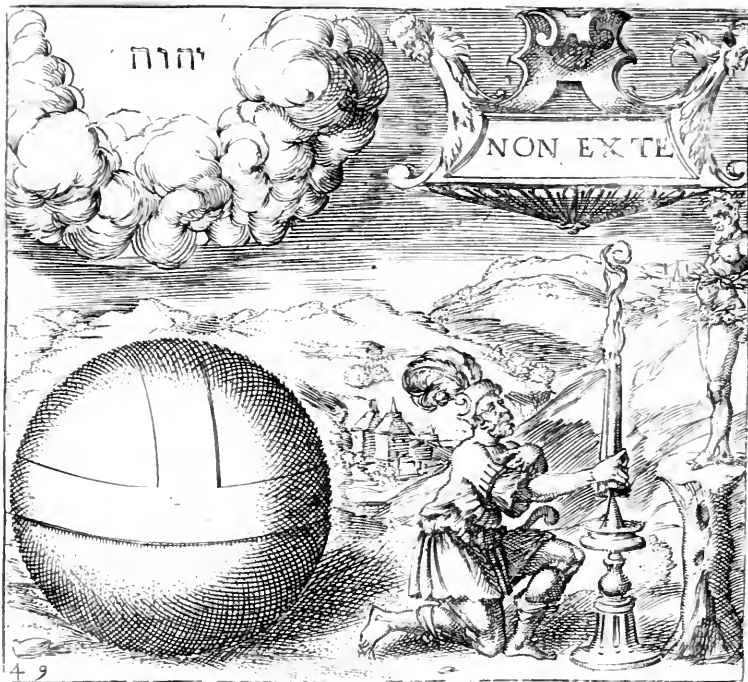
xlviij.

*Vt blandus canis, & facili iam corde leones
 Cum miti veniunt carpere gramen oue!
 Hac concors rerum facies, quom, pace renata,
 Discidij toto desinet orbe furor.*

Tu

L'homme endurey, par son orgueil deceu,
 Dit que son œuvre au ciel le iustifie.
 O fol, qu'as tu que tu n'ayes receu?
 Si l'as receu, donc ne t'en glorifie,
 Et à cela, qui n'est rien, ne te fie.
 Car à celuy semblable ie te voy,
 Qui ne croit rien, & à tous certifie
 Le monde auoir esté créé par foy.

1 5 + 9 2
WGW 1 1 G 2



xlix.

*Tun' igitur Virtute tua peperisse putasti
 Tot bona, diuino munere parta tibi?
 Demens: ingratus quemvana superbia reddit:
 Nescis, non propria luce micare facem?*

p

Ne

Si d'un bon vin quelcun s'est enyuré,
 Faut-il pourtant que la vigne on arrache ?
 Le saint Escrit seul bon, droit, iuste & vray
 Faut-il oster pour ce qu'aux malins fâche ?
 Non: mais plusieurs ont eu le cœur si lâche
 De regretter que le col n'eust rompu
 Saint Paul tombé, par ce qu'au vray la tâche
 Il montre au doigt que courir ilz n'ont peu.

Voicy

1. 2. 3. 4. 5. 6.

7. 8. 9. 10. 11. 12.



L.

*Ne vites verte immeritas: tibi crapula tantū
 Extirpanda, tui crimen onūsque mali.
 Nec diuina velis abolere oracula: bellis
 Non dāt causam, hominū quæ ciet impietas.*

p 2

Excu-

Voicy qui est trouffée sur ses reins,
 Voulant par là monstrier sa diligence.
 Chandelles a brulantes en ses mains,
 Les opposant à l'obscure ignorance.
 Elle n'a point avec elle accointance:
 Ains veut veiller en attendant son maistre.
 Veillons aussi, & chassons nonchalance,
 Le maistre vient, & ia se fait paroistre.

L'Euan-



li.

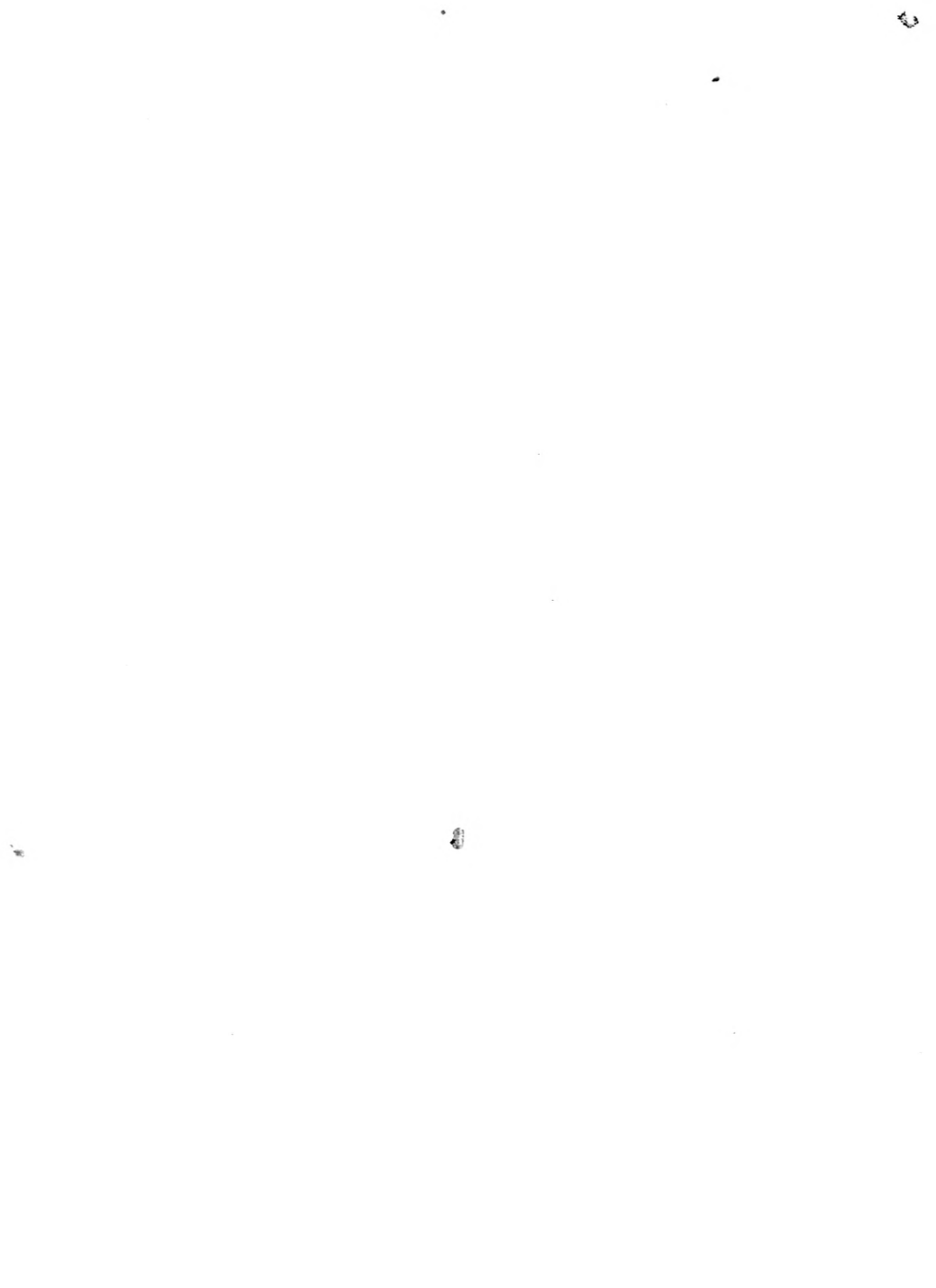
*Excute, admoneo, pulsa caligine, somnos:
 Judicis aduenit tempus & hora Dei.
 O vigilantes aperite animos, incuria ne vos
 Impia terribili deprimat exitio.*

p 3

Alta

L'Euangile est comme feu estimé.
 Car aussi tost que lon va le preschant,
 Le monde en est tout soudain allumé.
 Mais cela vient de la part du meschant.
 Ce feu brulant, glaiue à double trenchant,
 De tous costez viuement coupe & brule.
 De l'vne part purge l'or & l'argent,
 D'autre il consume & la paille & l'estule.

L'ombre





lij.

*Alta Dei flammæ vox toto suscitât orbe,
 Dum nimis averso mens mala corde furit.
 Sed pia mens humilis paret. Sic excoquit aurum,
 Et paleas eodem deuorat igne focus.*

Inde-

L'ombre fuyuant en toutes pars son corps,
Est le patron d'un amy contrefaict.
Car le flatteur a langue à tous accords,
Iusques au temps que son cas est parfaict.
Soit bien, soit mal, il tient tout pour bien faict.
Mais l'amy vray, au mal point ne consent.
Heureux qui a en Dieu amy de faict.
Sur tout les grands ont tel thresor absent.



liij.

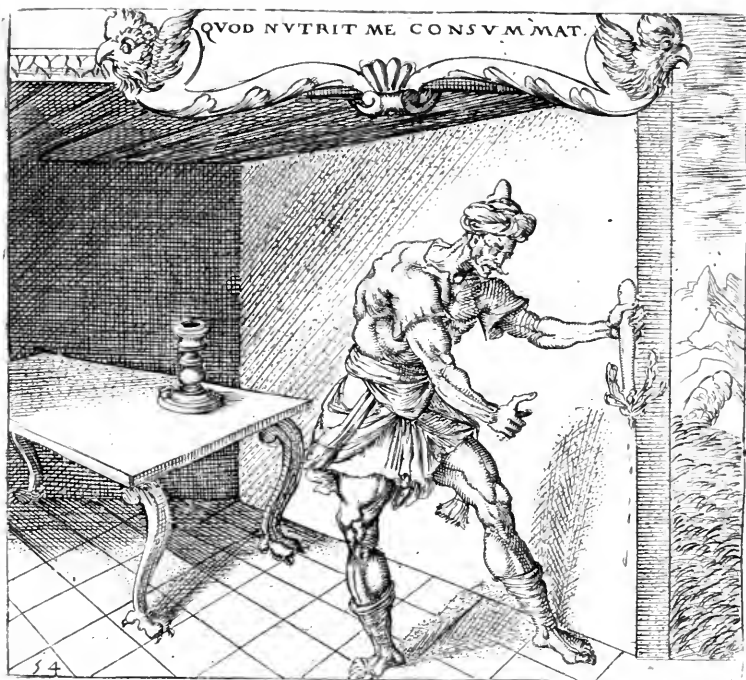
*Indefessa comes, sed inutilis atraq³, gressus
 Perpetuis sequitur passibus umbra tuos.
 Non secus, apposito qui se mentitur amicum
 Ore, tuas laudes ad sua lucra canit.*

q

Arde-

Ce qui estoit pour nourriture tue,
Comme voyez ceste belle chandele.
Ainsi en prend à cestuy-la qui mue
La verité de Dieu, par sa cautele,
Bonne de foy: mais est par l'infidele
Souuent tournée à sa damnation:
Et au croyant donne vie eternele,
Lequel la tient au cœur sans fiction.

Voicy



liij.

*Ardcbam, puro clarissima lumine: sed iam
 Me cera extinxit, qui mihi fomes erat.
 Tale Dei verbum est cordi letale profano,
 Quod menti prabet pabula sancta pie.*

q 2 Philoso-

Voicy qui veut que preud'homme on le pense
 Pour son habit, montrant simplicité.
 Verité cache, & n'y a apparence
 Qu'en son soleil ait rien qu'obscurité.
 Ainsi en vain d'auoir Christ s'est vanté
 Tout mal viuant, se nourrissant en vice:
 Christ vray soleil n'est iamais sans clarté.
 Où est la foy, tousiours fuit la iustice.



lv.

*Philosophum longo simulans vestimine, falsa
 Omnia de puro dogmata Sole refers.
 Disce prius, quid sit verum cognoscere lumen,
 Non nitet obscura nocte serena dies.*

q 3 Inusto

Ce gros lourdaud courbé deffous fa charge
 Treine à fes pieds la loy de Dieu fans honte:
 D'humaines loix tout ainfi lon fe charge,
 Cuidant que Dieu reçoit le tout par compte,
 Du droict diuin cependant ne fait compte,
 Où il deuroit pluftoft falut chercher.
 Tel fardeau donc luy tourne à mort & honte,
 En ignorant Iefus-Chrift & fa chair.



l-vj.

*Infesto fessus mundi sub pondere, leges
 Divinas pedibus sanctaís iura traho.
 Sed mihi quid tanti referūt, nisi damna, labores?
 Cuius amor Mundus, displicet ille Deo.*

Si Iefus-Chrift n'eust efclairé nostre ombre,
Comme cestuy, nous ferions endormis,
Et reputez d'entre les morts au nombre:
Mais de fa grace il ne l'a point permis.
Puis qu'il nous a hors de tenebres mis,
Et donné foy pour à luy nous conduire.
Prions tousiours que n'y foyons remis,
Et que sur nous fa clarté face luire.

Cest





l-vij.

Tu sine, perpetua mortales nocte iacerent:

Sed incunda redivit lumine vita tuo.

Hoc animos succende (precor) tibi, Christe, pote-

Hæc data, ne nobis excidat alma Fides. (stas

r Concu-

Cest arbre grand & puissant est rompu
Au soufflé seul du vent plus que luy fort:
Mais l'arbrisseau ainsi briser n'a peu,
Qui s'est ployé sous vn si grand effort.
Humilité apporte grand confort:
Orgueil ne fait qu'attirer mal & perte.
L'humble tousiours aura de Dieu support:
De l'arrogant la ruine est aperte.





l-vij.

*Cōcutitur tantū ventis, quia cedit, arundo:
 Arbor at, inflexo robore, fracta cadit.
 Vos etiam fastu elatos feret exitus idem:
 Ast humiles animos gratia multa manet.*

r 2

Non

En contemplant ceste femme, voyez
Que charité est vne œnure excellente.
Qui dit, I'ay foy, sans charité, croyez
Que faussement d'estre Chrestien se vante.
Charité (dy-ie) de foy viue naissante:
Non celle-la d'un Turc, ou infidele.
Car c'est peché, quoy qu'elle soit duisante,
A tout Chrestien qui n'attend salut d'elle.

Cest



lix.

*Non sua, sed fratrum sincero corde procurat
Commoda, qui puro querit amore Deum.
Omnia dat, repetitq; nihil, patiensq; malorum,
Nunquam animum tristi deicit invidia.*

r 3

Ardua

Cest homme icy, selon qu'il s'achemine,
 Monstre qu'il veut à vertu paruenir,
 Marchant en mer, la roche brise & mine
 Pour son chemin applanir & vnir.
 Celuy qui veut iusques à Christ venir,
 Doit tout ainsi par actes vertueux
 S'acheminer, & de foy se munir,
 Pour rendre aisé ce roc tant perilleux.



lx.

*Ardua prae rupto quam vis stet culmine Virtus,
 Quo mare spumantes undique voluit aquas:
 Saxa tamen fluctusque mihi decedere coget
 Vis mea, Virtutis quam trahit altus amor.*

Au bras qui tient de sa main la coignée,
De droit est deu de ce beau coup l'honneur,
Quoy qu'à couper ne se soit espargnee.
De foy n'auoit ny force ny vigueur,
Ne l'homme aussi, sinon par le Seigneur.
Où sera donc de l'homme le merite?
En Dieu, qui est sa force & enseigneur.
Qui le preuient & à bien faire inuite.

L'ar.



lxj.

*Cum valida refecat lignator ab arbore ramū,
 Sola ibi vis hominis, nulla securicula.
 Tu tua quid turges merita et benefacta crepādo?
 Impellit qui te gloria sola Dei est.*

ſ

L'arbre on cognoit volontiers par le fruit
Bon ou mauuais, c'en est le tesmoignage.
Et l'homme aussi par l'œuvre qu'il produit,
Tant contrefaiët que soit le sien langage.
De Christ mettant la sentence en vsage,
L'arbre mauuais il faut au pié couper,
Et mettre au feu. Ainsi l'homme mal sage
Et endurci, par droit faut extirper.

Cest



lxij.

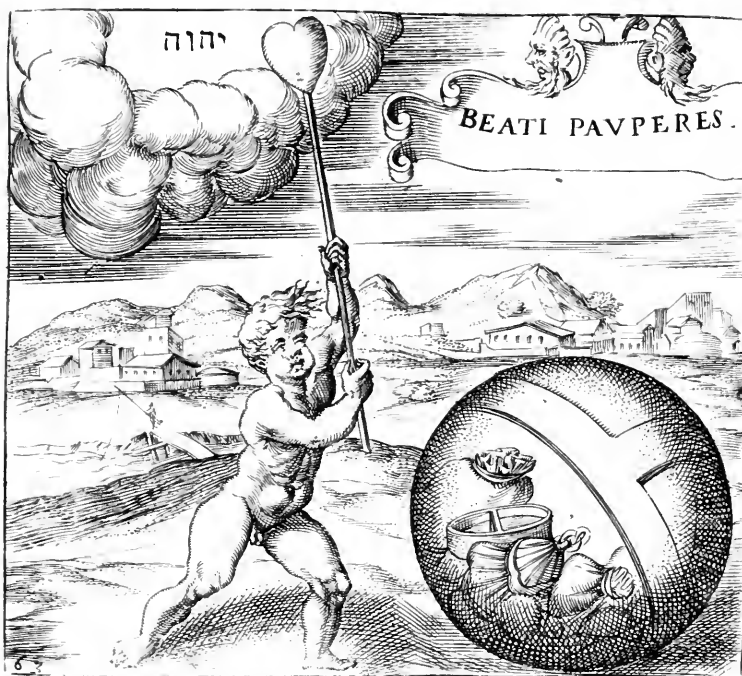
*Tempore qua nescit cultori reddere fructus
Fertur in arduentes arbor iniqua rogos.
Improba gens Christum solo qua prœdicat ore,
Ex ima in flammâ stirpe recisa ruet.*

§ 2

Spiri-

Cest innocent mettant son cœur à Dieu,
 N'a nul foucy de toute autre richesse:
 En luy aussi presumption n'a lieu:
 Car haut au ciel est toute sa lieffe.
 Plusieurs icy errent par leur rudesse,
 Prenans les fots pour les pources d'esprit.
 Sage est celuy qui renonce & qui laisse
 Le monde & foy, pour estre riche en Christ.

Non



lxiij.

*Spiritus haud illi pauper qui desipit, aut qui
Et facit, & loquitur singula ridicule:
Quin puero magis, qui cum sapit, attamen usq;
Impuris purum cor habet à vitijs.*

§ 3

Si

Non pas en foy faut que se glorifie,
 Mais en son Dieu, cil qui le porte au cœur,
 Qui le reforme, enseigne & mortifie,
 Pour le conioindre à son fils seul Seigneur.
 L'homme à qui Dieu aura fait cest honneur
 De le choisir pour en faire son temple,
 Fuye tous lieux remplis de deshonneur,
 Qu'induiet ne soit à mal par tel exemple.

Adam



lxiij.

*Si quisquam puro concepit pectore Christum,
 Hic secum tacitus gaudeat, inq̃ sinu:
 Deuitetq̃ locos, virtus ubi spreta iacebit,
 Vnde nisi, rediens, turpior esse potest.*

Adam pensoit estre fort bien cache,
Quand il se meit ainsi sous le figuier.
Mais il n'y a cachette où le peché
Aux yeux de Dieu se puisse desnier.
Se vante donc, qui voudra s'oublier,
Que Dieu ne void des hommes la meschance.
Le croy qu'à rien ne sert tout ce mestier,
Qu'à se donner à tout peché licence.

On





lxxv.

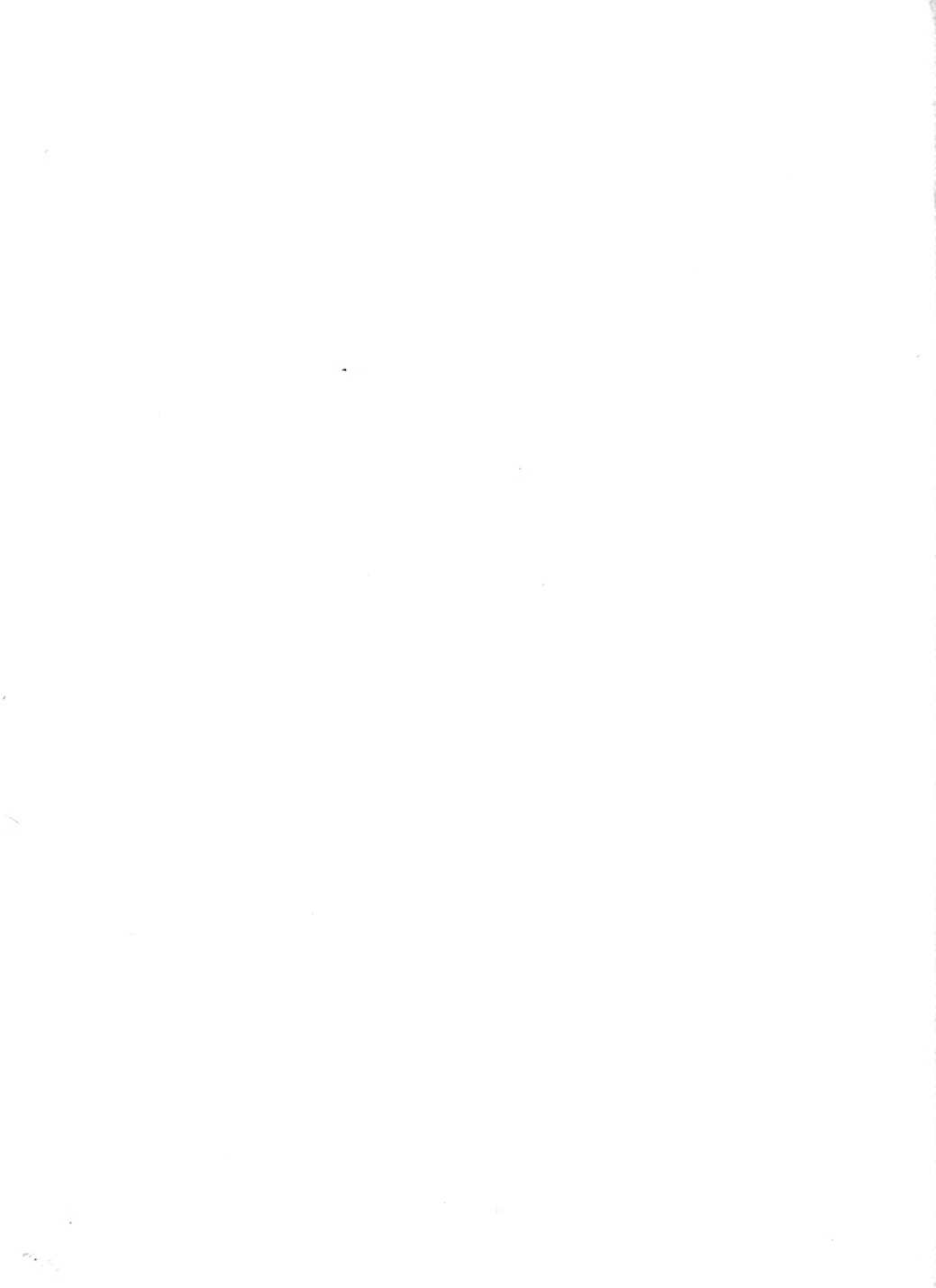
*Ingens ficus erat, qua se contexerat Adam,
 Jam reus, ac sperans, posse latere Deum:
 Frustra. quæ hæc igitur corruptæ insania mēti?
 Impietas quærit quod lubet ut liceat.*

t

Spina

On tire bien des espines poignantes
 Rose tresbonne & pleine de beauté.
 Des reprouvez & leurs œuures meschantes
 Dieu tire aussi du bien par sa bonté,
 Faifant seruir leur fausse volonté
 A sa grand' gloire & salut des esleuz,
 Et par iustice, ainsi qu'a decreté,
 Dieu fait tout bien: que nul n'en doute plus.

Feu





lxvij.

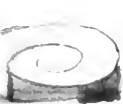
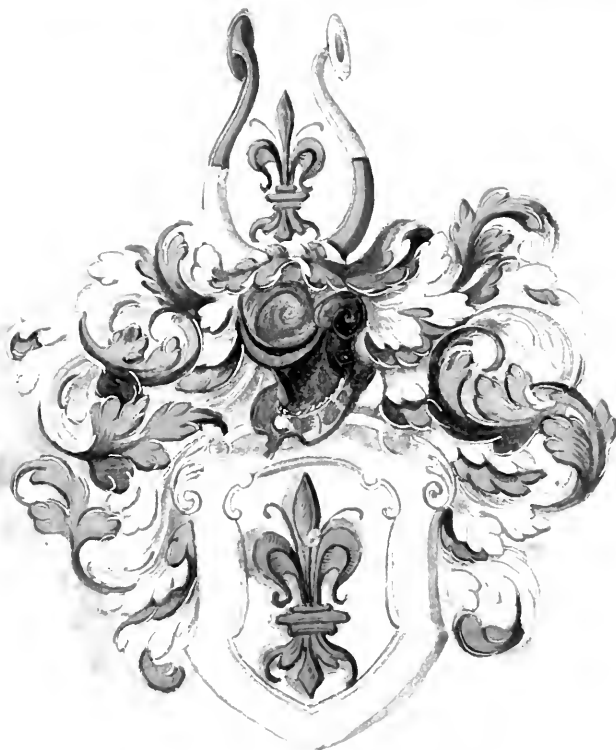
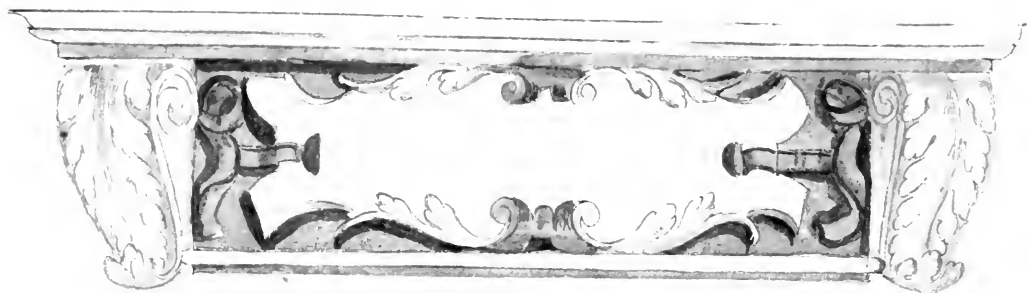
*Spina rosam educit placido durissima tere,
 Cum trahit incuruo taurus aratra iugo:
 Quod peccant homines, iustisq; pijsq; saluti,
 Nomen & est semper auctius inde Dei.*

t 2

Hinc

Feu, glaive, mer, maint chien malicieux,
 De tous costés les iustes enuironne.
 Rien il n'y a en ce monde enuieux
 Qui avec dueil ce torment ne leur donne:
 Mais de la foy l'œil voyant la couronne
 A eux promise apres l'affliction,
 Avec saint Paul trouuent la guide bonne,
 Qui meine à Christ, nostre saluation.







lxxvij.

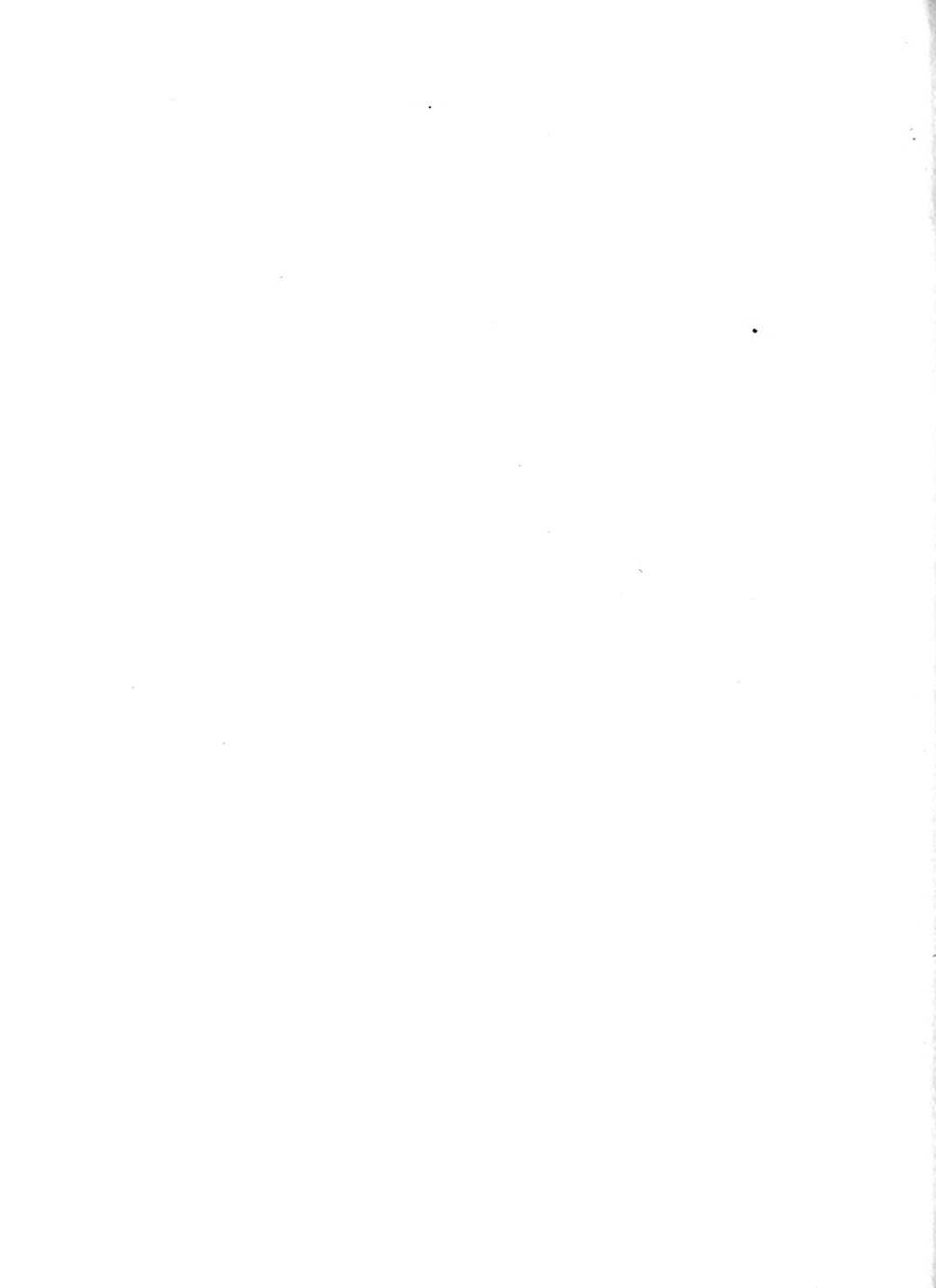
*Hinc ignes, rabidaeꝫ canes: hinc acriter instant
Et mare, & eductis turba ferox gladijs.
Christicolis sed mēs manet imperterrita, quādo
Cernunt defensa,serta parata, fide.*

t 3

Jam

Ce vase plein de toute iniquité,
 La beste aussi & celle qu'elle porte,
 Ont si tresfort refroidi charité
 Par leur poison, qu'on la tenoit pour morte:
 Mais vne chose y a, qui nous conforte,
 C'est que prochain est Christ, où elle abonde.
 La sa clarté nous apparoit si forte,
 Qu'elle destruit les tenebres du monde.

La





lxviii.

*Iam fuerat diuinus Amor reſtinctus iniquo
 Hoc vaſe, et lerna hac, qua vehit, et vehitur,
 Nè prope ſit Chriſtus: cuius de lumine, tetræ,
 Tamquam Sole nouo, diffugiunt tenebræ.*

La foy qui fait vn iuste d'un meschant,
 En le rendant d'infidele fidele,
 N'a rien trouué en luy, tout bien cherchant,
 Qui n'attirast sur luy mort eternelle:
 De sa nature estoit à Dieu rebelle.
 Donc ne pouuoit satisfaire à la loy:
 Mais maintenant par Christ a grace telle
 Que iuste il plait à Dieu, & vit de foy.





lxix.

*Ni erat humano immortale in corpore quondā,
 Et mors cuncta suis subdiderat pedibus:
 Cum diuina Fides subitò immigrauit: Ecce
 AEternum hac una viuere cœpit homo.*

U

Fræ

La paix en vraye vnion fraternelle
 Ne peut autruy, ne Dieu mesme offenser.
 Dieu fait pardon, & sa promesse est telle,
 A qui est prompt à pardon s'auancer,
 Comme ceux-cy que voyez s'embrasser,
 Ains qu'à la nuit le iour quitte son lieu.
 Celuy qui plus laisse haine embrasser,
 N'accomplit point la iustice de Dieu.





lxx.

fra abeant, & pax habitet praeordia tecum:
 Sic vult, qui in toto iura dat orbe, Deus.
 Cernis ut infestis gladijs concurrere fessi,
 Ante diem occasum foedera conduplicent.

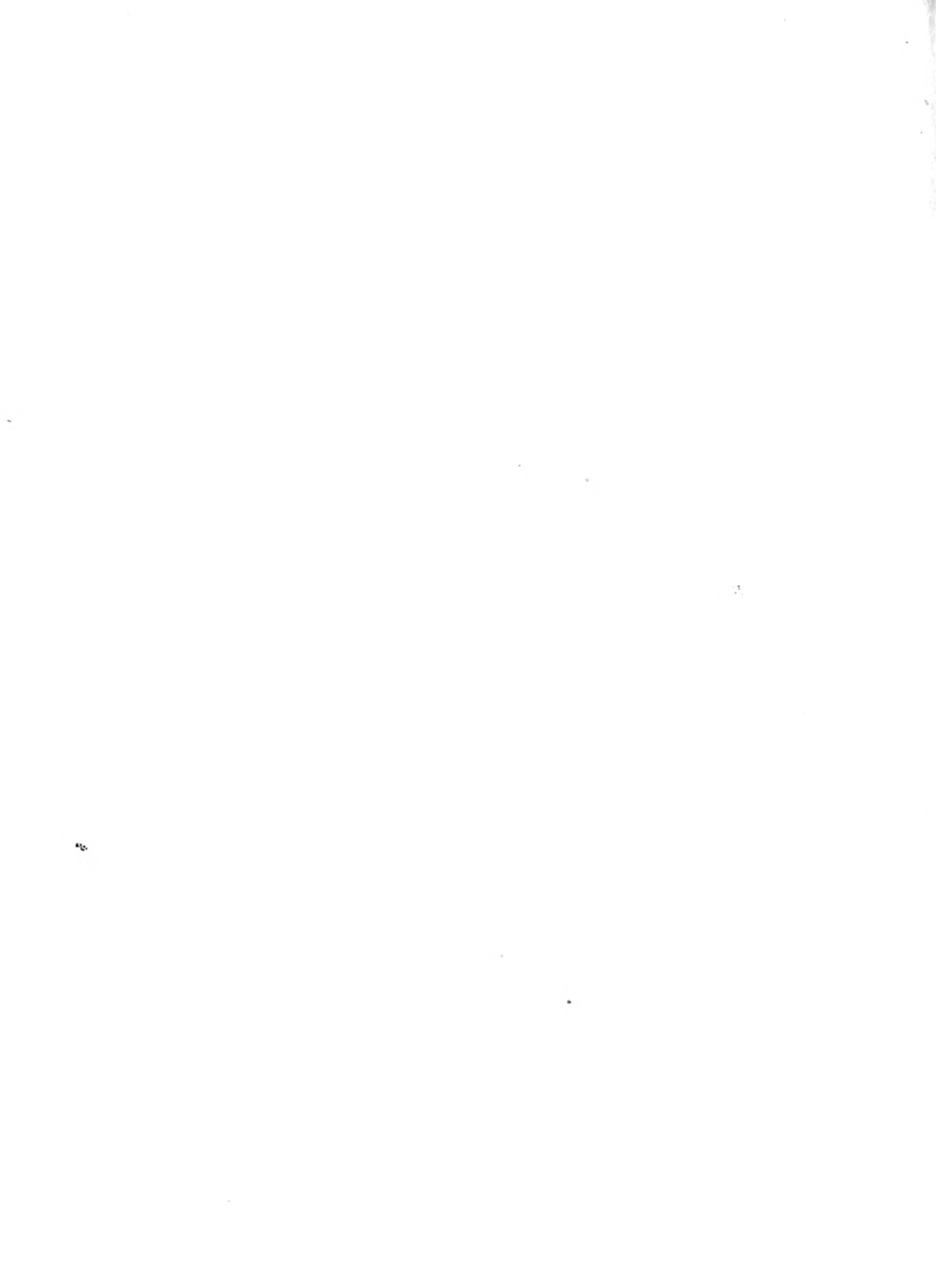
v 2

H&c

De tout son cœur le veau d'or elle adore
 Ceste affamee & source de tout vice,
 Qui des humains ames & cœurs deuore
 Par doux attraits & subtile malice.
 Or qu' idolatrie, au vray, soit auarice,
 Sainct Paul le dit: dont l'auaricieux
 Du ciel ne peut voir l'entree propice:
 Car ses threfors ont aueuglé ses yeux.

Satan







lxxj.

*Hæc nummos facit esse deos, quæ cogere nummos
In loculos numquam cessat anara suos:
Et semper, tam ceca, cupidine fertur habendi,
Impia ut in cœlis negligat esse Deum.*

Satan a fait & fait tous les efforts
 De supprimer & cacher Verité,
 Pour nous tirer avec ses liens forts
 Aux creux manoirs remplis d'obscurité:
 Mais du Seigneur la diuine bonté
 L'a eleuee, & si haut mise en monstre,
 Que voyons clair Satan precipité,
 Et ses suppos, qui ont tant hurté contre.

Que



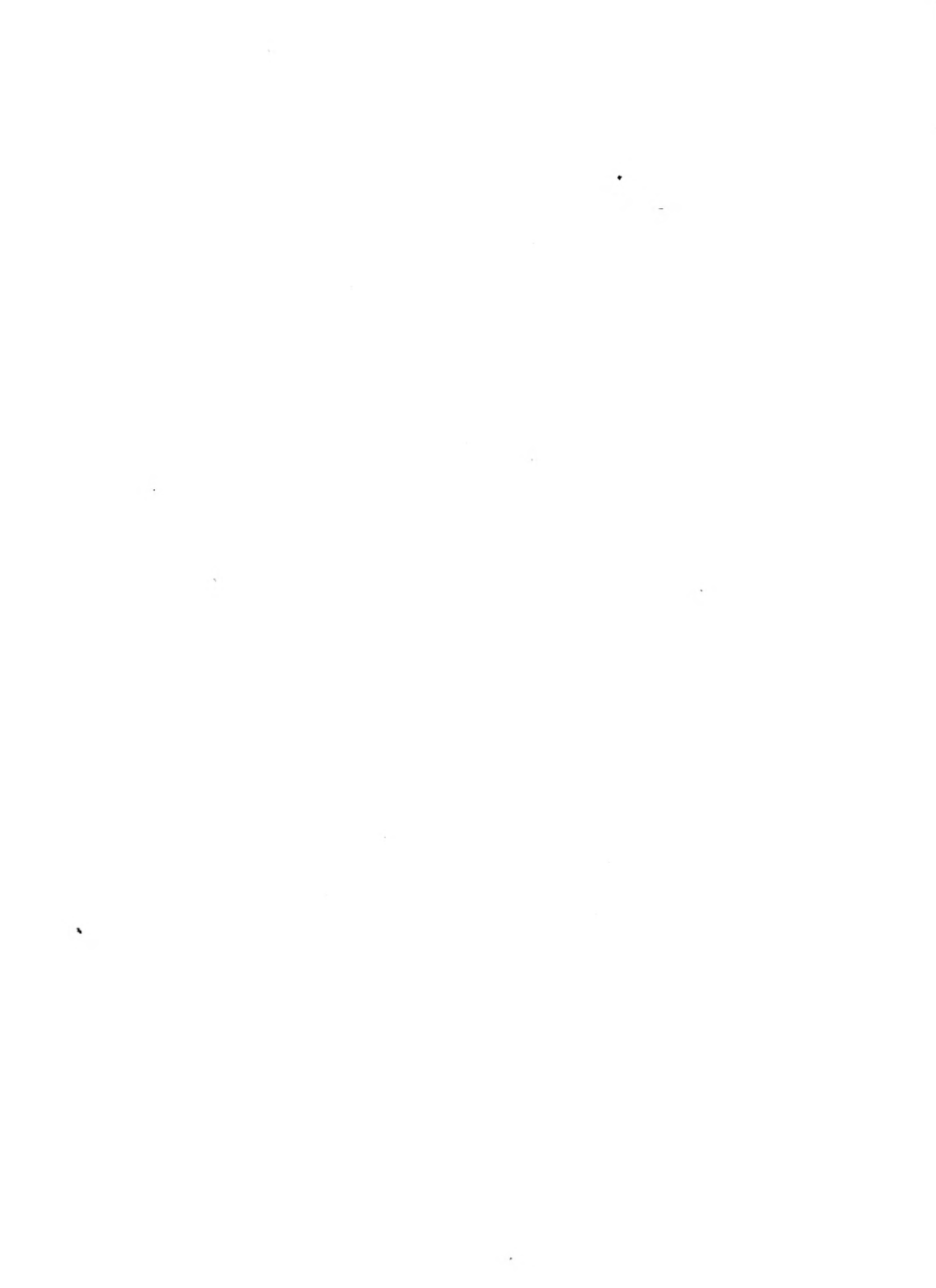


lxxij.

*Nititur incassum tenebras offundere vero
 Daemon, nosq³ suis illaqueare plagis.
 Omnipotens nam sic altè suffixit, ut illud
 Luceat Eois, luceat Hesperiiis.*

Hoc

Que faites vous plus que les peagers,
 Si vous ayez seulement voz amis?
 Pource, dit Christ aux hommes mensongers,
 Aimez de cœur non feint voz ennemis:
 Secourez les aux perilz où sont mis.
 Car leur offrant viure & tout bien honneste,
 Embraserez aux haineux ennemis
 Charbons de feu allumés sur leur teste.





lxxij.

Hoc mirū tibi num, redamare videtur amātē?

Falleris: est alio lex capienda modo:

Dilige qui te odit: facies inimica residat

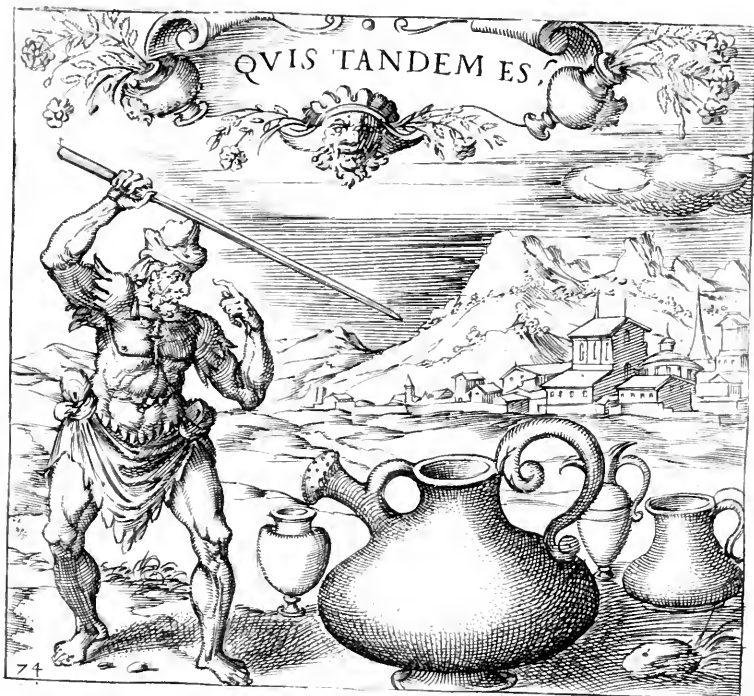
Vt rabies, & post mutuus ut sit amor.

x

Vasa

Ces pots sont faits par vn mesme potier,
 Grands & petits selon sa volonté,
 L'vn à honneur, l'autre à autre mestier,
 De mesme argile en simplessè & bonté:
 Or si quelcun estoit si effronté
 Que d'estriuer encontre son facteur.
 De le briser est en sa liberté.
 Soit donc chacun humble à son createur.

Pour



lxxiiij.

*Vasa facit figulus diuersis vsibus: ista
 Sordibus, hac lymphis apta, sed illa mero:
 Fasq; simul virga, quodcūque obmurmurat illi,
 Frangere. Fictori disce subesse tuo.*

x 2

Cum

Pour bien de foy voir la laideur, ou tache,
 Cest homme auoit miroir propre & luisant:
 Mais comme fol contre la clarté crache:
 En lieu d'y voir il le va mesprisant.
 Au monde auons miroir tressuffisant
 Pour nous monstrier clairement qui nous sommes,
 Et la grandeur de ce Dieu tout-puissant,
 Mais tenebreux le rend l'orgueil des hommes.



lxxv.

Cum maculas, vultusq; notas discernere posset,
 Ingratus clarum despuuit in speculum:
 Plurima sunt quis se diuina potentia prodit,
 Sed tætat, ah, nostri cernere cæcus amor.

x 3

Hic

Ce sot laissant la tresuiue fontaine
 Se caue vn puits, qui l'eau ne peut tenir,
 Dont tout le mieux qui lui puisse venir,
 C'est que son temps il pert avec sa peine.
 Ainsi pour vray l'entreprinse est tresuaine
 De ceux qui vont hors Christ chercher recours.
 Christ est la source & la vraye fontaine.
 Lui seul est tout, d'autre n'auons secours.

L'hom-



lxxvij.

*Hic puteum fodit, à tergo cùm lymphidus adstet
 Et pura, & semper fons salientis aqua.
 Non aliter falluntur & hi, qui aliunde salutem
 Sperant, quàm à Christo fonte salutifero.*

L'homme qui tient tousiours son cœur au monde,
 Soy-mesme enterre en la fosse qu'il cure,
 Et n'en sent rien, car en bombance abonde:
 Mais assés tost en payera l'vsure.
 Satan le tient lié de chaine obscure,
 Ployant son col que haut il ne regarde,
 Tant que la fosse ait sa droite mesure,
 Lors tombera qu'il ne s'en donra garde.



lxxviiij.

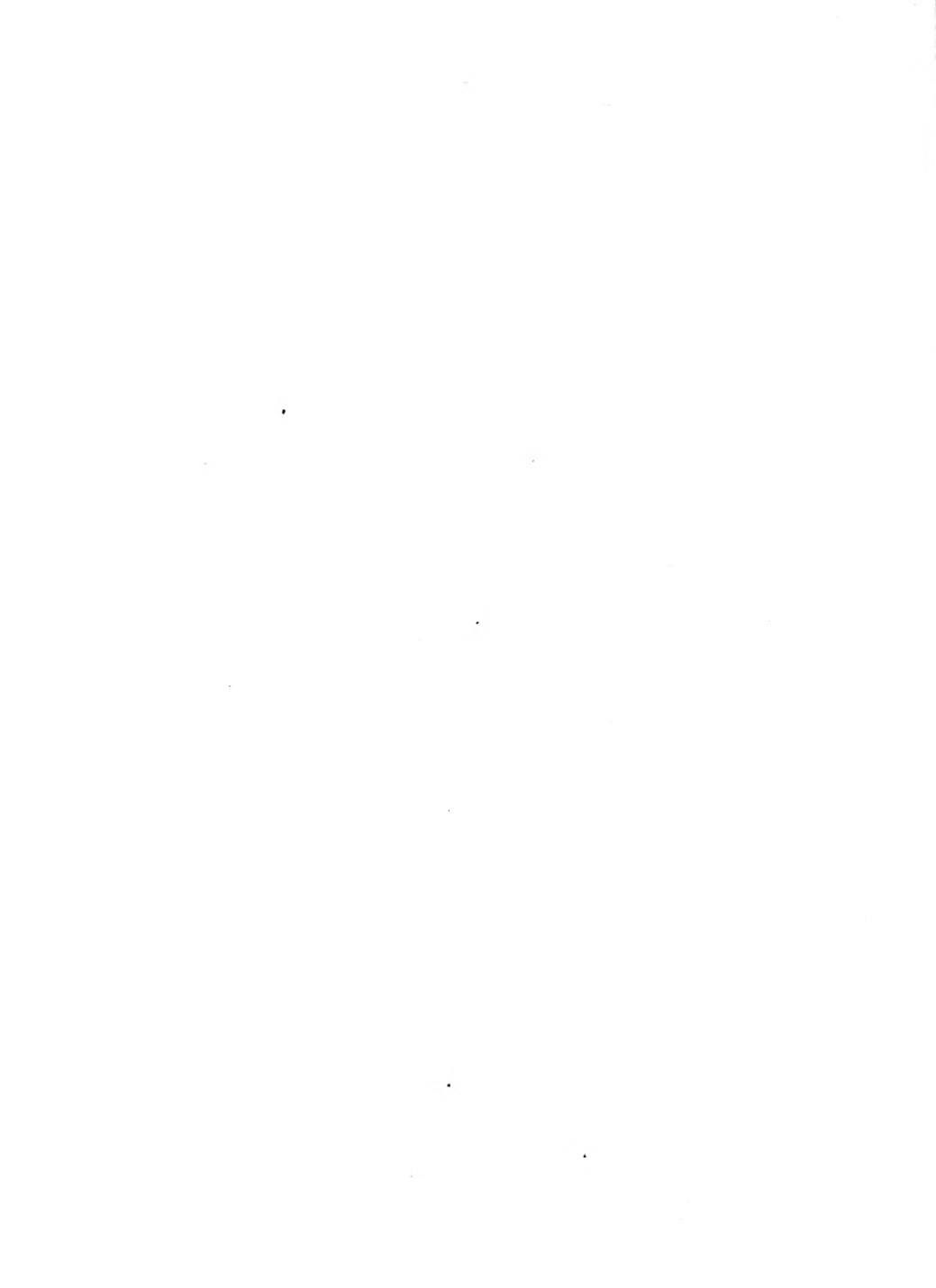
*Cui fixum in mundo cor est, post decidet istanc
 Quam facit ipse sibi, nescius in foveam:
 Nā Damon laqueo incurruū vinctumq, catenis
 Sic habet, ut cælum non queat adspicerē.*

y

Com-

Le mal qui est de long temps amassé
 Se vient en fin reduire en apostume,
 Puis estant meur & du doigt fort pressé,
 Vuide dehors, mais non sans amertume.
 Ainsi le vice assemblé par coustume
 Dedans le cœur, n'en sort pas aisement,
 S'il n'est pressé du doigt vif, qui alume
 Le sentiment d'amour ou iugement.

Tout





lxxviiij.

*Compresso digitis sanies ut ab ulcere manat,
 Præq̃ dolore simul luminibus lacryma:
 Sic cū animi ex longo labes collecta fugatur
 Iudicio recto, in pectore cordolium est.*

y 2

7 faci-

Tout homme en soy est si lâche & debile,
 Qu'il a besoin d'estre appuyé d'en haut.
 Moïse estoit sainct homme & bien habile,
 Mais au besoin autre force luy faut.
 Or pour pouruoir à cestuy sien defaut,
 Fut soustenu, & sur la pierre mis:
 Lors Israel veinquit l'ennemi caut.
 Fondés sur Christ veinçons tous ennemis.

Dieu



lxxix.

*Isacidum fessus cælo dux tollere palmas,
 Sublimi saxo brachia composuit:
 Et vicit: Christo quisquis confidet, & illo
 Fulcitur, cuncto victor ab hoste cluet.*

y 3

Ignitis

Dieu qui promet refondre nostre escume,
 Ostant ce plomb au bon metal contraire,
 Montre qui est cestuy-la qui presume
 Ouurer de foy rien qui luy feust complaire:
 Car puis qu'il faut le refondre & refaire,
 Voire conuient estre nay derechef,
 On voit assez quell' œuvre lon peut faire
 Sans auoir foy, qui nous conioint au chef.

Non





lxxx.

*Ignitis ipsum non se fornacibus aurum,
Humanum solers purgat at ingenium.
Despumare animo vitia, & quæ noxia, longè
Ejicere, hoc Christi dextera sola potest.*

Non sans raison le Seigneur attribue
 Beatitude à qui est net de cœur:
 Mais notez bien que d'en haut distribue
 L'eau qui le laue ostant tache & laideur.
 Ce lauement est l'Esprit du Seigneur
 Au sang de Christ, qui seul nous regenere,
 Reforme, & fait que sommes bonne odeur
 A Dieu par Christ, ce qu'autre n'eust peu faire.



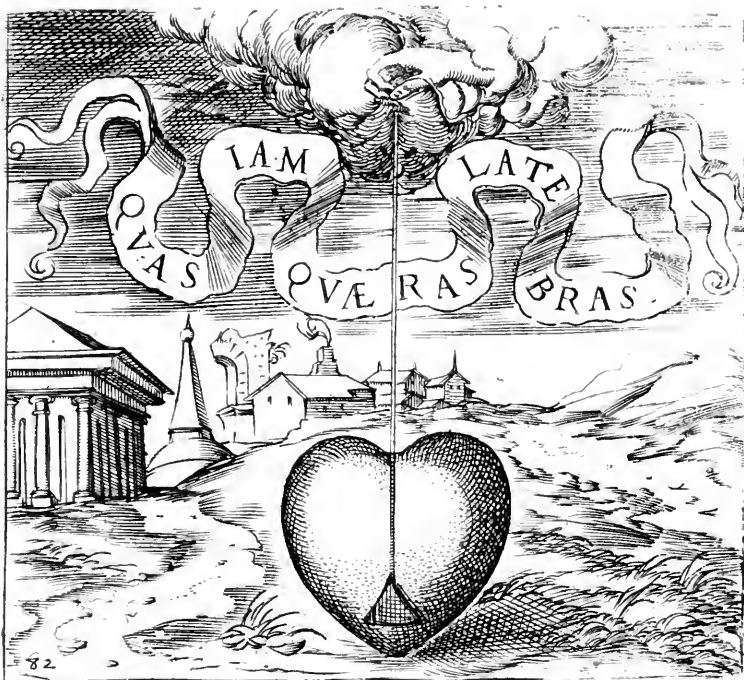
lxxxj.

*Fœlices merito, quibus est cor pectore mundum:
 Fontibus æthereis lympa sed illa fluit,
 Quæ nitidos faciat: Puro nam sanguine Christi
 Supremo tantum conciliamur hero.*

ζ

Si

Si l'homme estoit en foy tout resolu
 Que Dieu voit tout, & les plus fins cœurs fonde
 Jusques au fond, il ne seroit pollué
 Par tant de fois aux ordures du monde.
 Mais sa raison, sur laquelle il se fonde,
 Lui dit tousiours, Penses-tu qu'il le voye?
 O fol, ton sens, où ton erreur abonde,
 Te fait entrer où n'a sentier ne voye.



lxxxij.

*Si cunctis animo fixum immotumq; maneret,
Intima vel cordis cognita quaque Deo,
Non tanto gerneret scelerum sub pondere tellus:
Heu, spes efugij, quanta fenestra malo es?*

ζ 2

Acrida

On voit assez combien grandes alarmes
 Satan, le monde, ont iusqu'ici liurez
 A tous Chrestiens: mais comme bons gendarmes
 Resistez forts par foy: car deliurez
 Serez bien tost de ces fols enyurez
 Du sang des saincts, qui crie à Dieu vengeance:
 Ainsi par foy Christ, vostre chef, fuyurez.
 Voyci, il vient: courage en patience.

Comme





lxxxij.

*Acria bella cient homini, pellacia mundi,
 Debilitas carnis, dæmonis inuidia:
 Ast clypeus sit vera fides: hoc tegmine tutus
 Hostis despicias irrita tela tui.*

℥ 3

Gallina.

Comme la poule assemble sous ses ailes
 Les poulets siens, du Milan les gardant,
 Ainsi aussi le Seigneur ses fideles,
 De l'Antechrist leur ennemi mordant.
 Le Chrestien soit à ceci entendant.
 Que si ailleurs il cherche seureté,
 Cuidant fuir, il tombe sous la dent
 De l'ennemi par sa temerité.

Comme

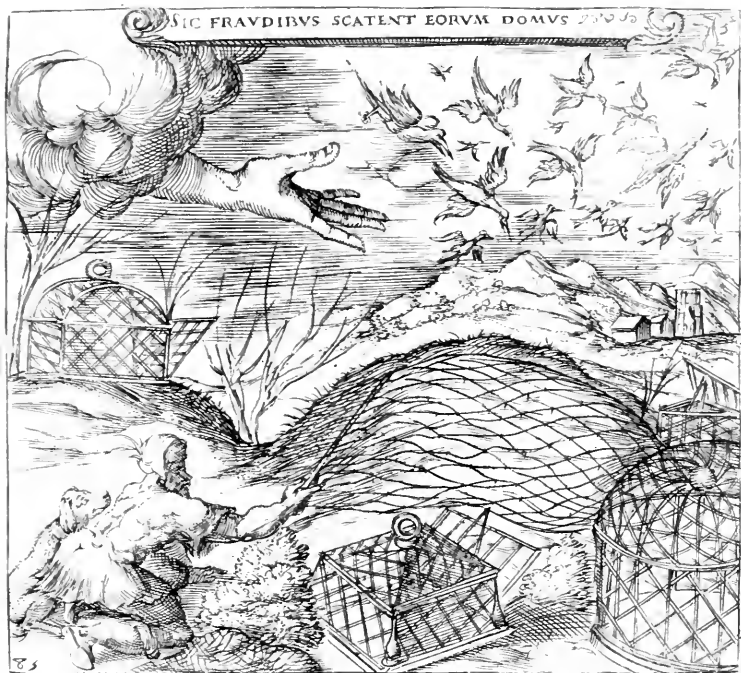


lxxxiiij.

*Gallina ut teneros alis tegit anxia pullos,
 Ex alto accipiter cū facit insidias:
 Sic quoque curabit Christus, contraria nobis
 Ne sceleratorum facta nocere queant.*

Comme d'oïseaux les cages sont remplies,
 Ainsi aussi les maisons des peruers,
 D'iniquitez, fraudes, fureurs, folies,
 Remplies sont, troublans tout l'vniuers.
 Ils vont guettans les iustes de trauers
 Pour les surprendre & leur porter dommage:
 Mais Dieu les tient dessous sa main couuers,
 Et tost cherra sur les malins orage.

Ces



lxxxv.

*En latitat caueis illex, ubi retia tendit
 Auceps, cognatas ut trahat in laqueos.
 Fraudibus illa fluit domus, in qua nocte dieq;
 Indulgent animis impia turba suis.*

A Exiguum

Ces coupes sont pleines grande & petite,
 Et ne pourroient rien tenir d'auantage:
 L'une pourtant n'est ne l'autre despite,
 Pour se voir moins & à l'autre auantage.
 Les saints aussi au celeste heritage
 Si l'un a moins, & que l'autre en ait plus,
 Sont neantmoins contens de leur partage:
 Car remplis sont de gloire tous eus.

Pour



lxxxvj.

*Exiguum magnumq; vides cratera repletos:
 Nulla tamen, plus hic quòd tenet, invidia est.
 In coelis par est ratio: nam quisque beatus,
 Quauis non prorsus conditione pari est.*

A 2

Lectio

Pour auoir leu longuement l'écriture,
 L'homme fouuent en vain se glorifie.
 Car science enfle: & qui n'a que lecture,
 N'a pour cela l'esprit qui viuifie,
 Ouure le fens, & le cœur mortifie,
 Chassant d'iceux tenebres d'ignorance.
 Où est l'esprit, charité edifie.
 Où il n'est point, il n'y a qu'arrogance.



lxxxvij.

*Lectio quid prodest Legis, si turgida fastu
 Reppleat insano pectora cognitio?
 At tenebras adsit inbaris qui discutit ortu
 Spiritus, & verè dogmata clara facit.*

A 3

Pinguior

Ce beuf est gras, & pourtant il se fâche
 Quand l'aiguillon le pousse à trauailler.
 L'homme enrichi à bien faire est si lâche
 Qu'il ne vaut rien, si Dieu pour l'esueiller
 Ne vient à point quelque coup luy bailler
 De l'aiguillon d'affliction poignante,
 Pour l'inciter à prier & veiller,
 De lâche cœur se part l'ame dolente.



lxxxviiij.

*Pinguior ut nimia factus farragine taurus
 Non fert, ad solitum si stimuletur opus:
 Diuitis ingenium tale est, qui plus cute curat
 Nil quidquā, & superos ringitur ad stimulos.*

De grand desir d'aller bien tost à Dieu,
 Cestuy se void presque fortý du monde:
 Crainte de mort en son endroit n'a lieu,
 Ainsi qu'elle a au cœur sale & immonde.
 La mort n'est plus au chrestien saint & monde
 Qu'un doux passage à conduire à la vie
 Et vray repos, où toute grace abonde:
 Mais charité modere telle enuie

Quoy





lxxxix.

*Suave mori, quoties scelerum mens libera, nullū
Judicis horrescens iudicium refugit.*

*Suave etenim Christo cōiungi: et corpus humatū
Regno sublimè despicere aethereo.*

B Adintare

Quoy qu'en tout temps l'aumosne soit vtile
 Aux souffreteux, point ne faut de trompette
 A l'annoncer, comme dit l'Euangile.
 La charité de cœur vraye & parfaite
 Ne veut tesmoins de son œuvre bien faicte.
 Car il suffit que Dieu bien apperçoit,
 Que l'indigent de ton bien a difette.
 Le publiant son salaire reçoit.

Cest



xc.

*Adiutare inopes rectum: sed turpe superbis
 Laudibus id totum spargere per populum.
 Testibus haud opus est animo sanoq; pioq;
 Et satis hunc unus si videt omniscius.*

B 2

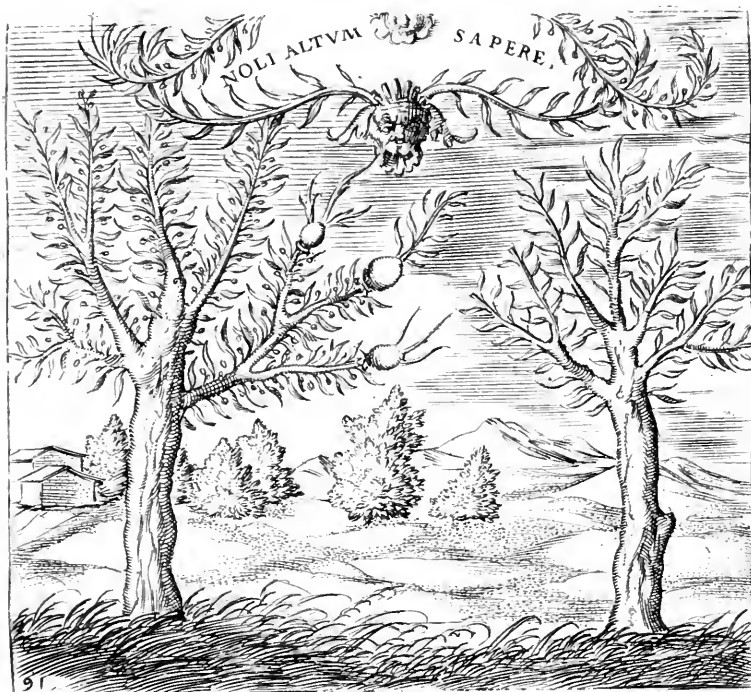
Insertis

Cest oliuier de nature sauvage,
 Pour estre enté en ce bon oliuier,
 Ne doit pourtant s'esleuer en courage:
 Car de foy n'est venu s'y allier.
 Ne vueille donc, Chrestien, tant t'oublier,
 Que mespriser quiconque ne s'accorde
 Encor à Christ, qui peut l'humilier,
 Pour (comme toy) auoir misericorde.

Quand







xcj.

*Insertis olea ramis, oleaster aberrat
 Enasci fructus si putat inde suos.
 Tu caue contemnas, cui nondum gratia Christi
 Influxit: subitò nam quod es esse potest.*

B 3 Non

Quand l'homme fol est par ire enflammé
 Et vient à tort faire à son frere outrage,
 Comment seroit le batu estimé,
 De luy bailler à souhait son visage?
 Car ce seroit luy accroistre sa rage
 Comme le feu en le soufflant s'allume.
 Que veut donc Christ de luy en ce passage?
 Qu'en patience à peine on s'accoustume.

Rien



xcij.

*Non offerre iubet faciem Lex, cū furibundus
 Sublata intentat verbera utraque manu,
 At sufferre: iram levis patientia vincit,
 Et tumidum sedat sanguinem & ingenium.*

Stult. 10

Rien ne voyons plus clair que le Soleil,
 Et cestuy veut sa clarté augmenter:
 Ainsi font ceux vn erreur tout pareil,
 Qui osent tant encore se vanter,
 Qu'ils ont voulu autorité prester
 Aux saints escrits pour les rendre authentiques,
 Et du Soleil les forces augmenter:
 Mais tel erreur loge en cœurs heretiques,

De



xciiij.

*Stultum est in media lumen succendere luce:
 Et sudo soli iungere velle facem.
 Per se clara patet Christi precepta, nec umquā
 Humani fuerunt indiga subsidij.*

C

Plana

De Dieu la voye est droite & trespolie:
 Le iuste y passe, & le meschant trebusche.
 Qui fait cela? son orgueil & folie,
 Qui d'un festu fait vne lourde buche,
 L'homme endure les saints escrits espluche,
 Non pour desir de gloire à son Dieu rendre,
 Mais pour remplir sa sotte coqueluche
 De mots obscurs pour l'innocent surprendre.

Qui



xciii.

Plana via est, nullis salebris, non obsita spinis
Semita mortales quæ iubet ire Deus:
Hæc iustus pergit facile, at mens impia nodum
Repperit in scirpo, nec potis ire simul.

C 2

Divinos

Qui de foy cuide entendre & bien ouir
La voix de Dieu, n'a rien que fol penser:
Tous sommes sourds, dont ne fauons iouir
Du doux accord qu'en nous veut compasser,
S'il ne luy plaist de son saint doigt percer
Iusques au fond l'oreille interieure,
Lors l'entendrons & l'orrons sans cesser.
Qui n'a ce don, tousiours sourd il demeure.

Comme



xcv.

*Diui nos tota ad monitus obsurdit auris,
 Heu, nimis humanis obruta delicijs.
 Sed Deus. ut sordes digito submouerit uno,
 (Cui soli hac virtus) efficiet patulas.*

C 3

Sape

Comme le vent fouuent nous bat l'oreille,
 Et n'attaint point iusqu'au dedans du cœur,
 Ainsi la voix du grand Dieu nonpareille
 N'a dedans nous ne force ne vigueur,
 Si nostre cœur n'est touché du Seigneur,
 Pour en chasser toute incredulité:
 Et sans l'esprit de Dieu nostre enseigneur,
 Nous n'en tirons aucune vtilité.

Quand

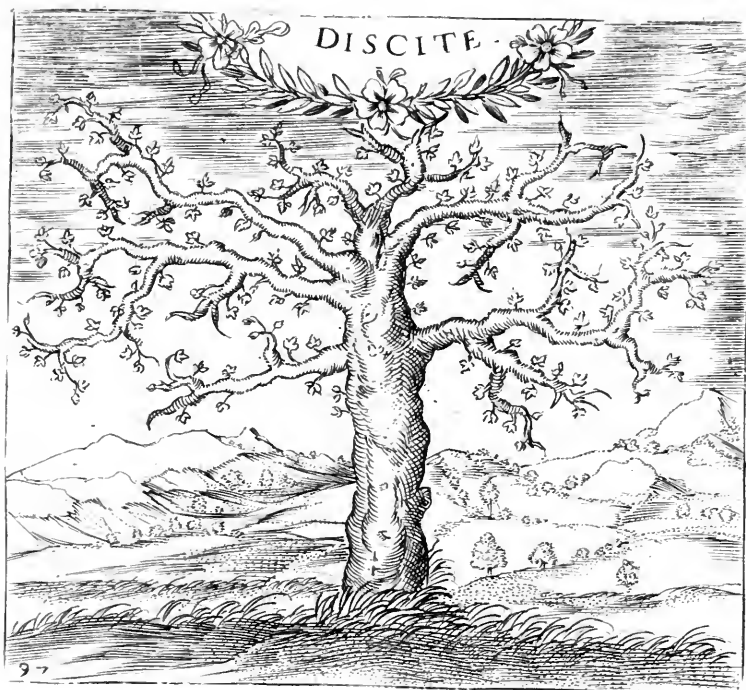


xcvj.

*Sape levis teneram cœtus circumsonat aurem,
 Attamen haud penetrat pectoris ad latebras.
 Nil audire iuvat sacra quotquot scripta recen-
 Ni immittas animo suscipienda tuo. (sent,
 Ver*

Quand le figuier met hors son rameau tendre,
 Vous cognoissez que prochain est l'esté:
 Ainsi deuons semblablement entendre
 Ce que par Christ montré nous a esté.
 Nous donc voyans l'Euangile planté,
 Les plus meschans conuaincre en toutes sortes,
 Ainsi qu'auoit promis la Verité,
 Soyons certains que Christ est à noz portes:





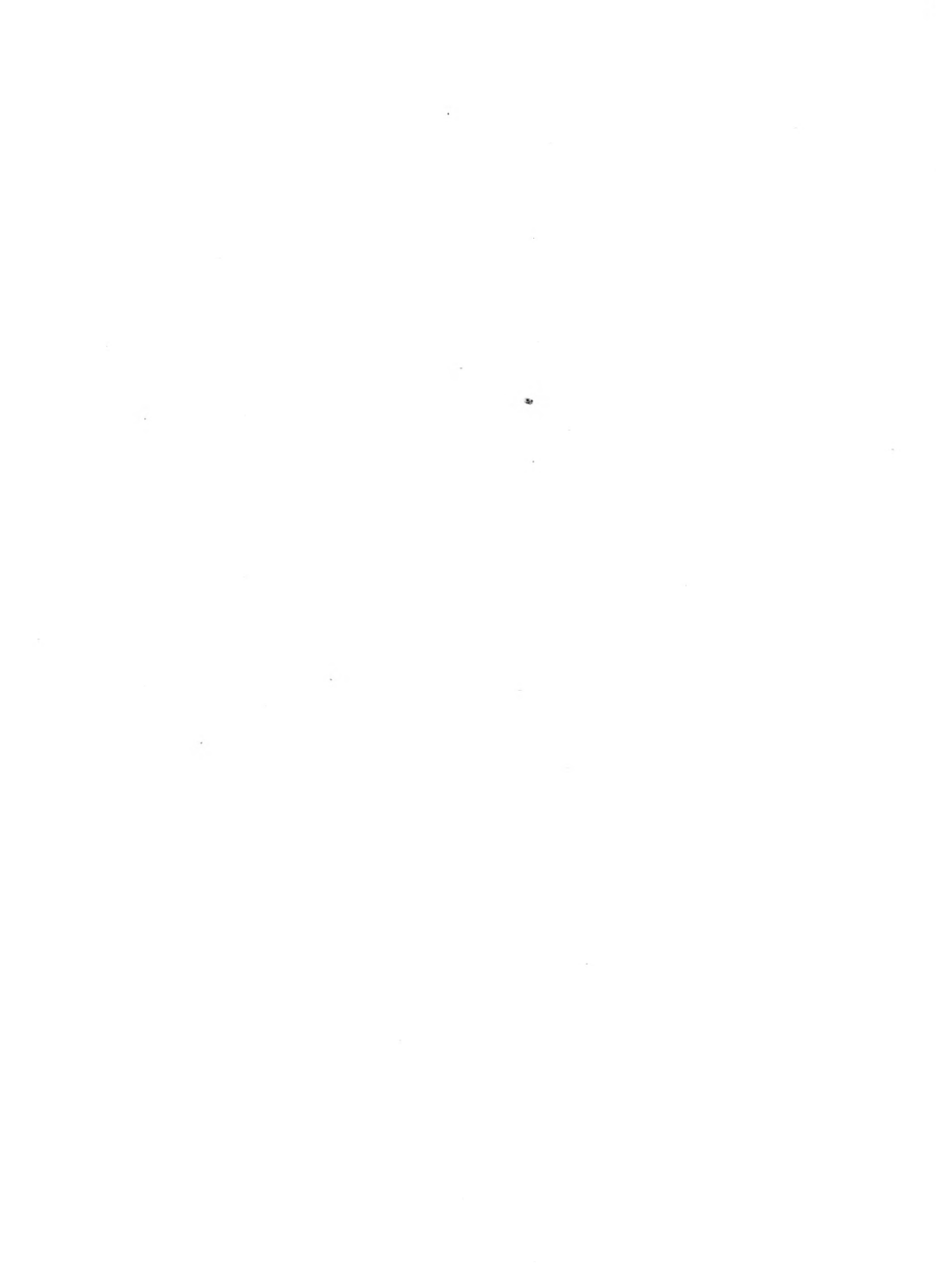
xcvij.

*Ver erit, & prope tunc æstas, cùm ficus in agris
 Ostendet fructus parturietq; novos.
 Christus adest, nã, qua certissima signa videmus,
 Relligio in toto purior orbe viget.*

D

Pro-

Par tout on sent les épines poignantes,
 Et ne peut nul, fors Dieu, les amortir:
 Mais dans le liê sont plus qu'ailleurs piquantes:
 Car de plus pres elles se font sentir.
 Parler en peut, & au vray, sans mentir,
 Qui a goûté que vaut affliction:
 Mais ceste-ci fait le cœur hors partir,
 Quand pour amour on rend oppression.





xcviij.

*Prostranisse lupos pastori fuste parentes
 Haud satis est, quartā prosequitur sobolem.
 Vindictam Deus ostendit, quin usque nepotes
 Poena manet, proavi quam meruere prius.*

D 2

Horri-

A haute voix de trompe Christ assemble
 Des quatre vents à foy tous les Fideles.
 Par tout s'entend, dont l'aduersaire tremble:
 Car elle adiourne à bref iour les rebeles
 A receuoir les peines immorteles:
 Et les esleus à la possession
 De Christ, des cieux, des ioyes eternelles.
 Aux seuls croyans promet saluation

Par



xcix.

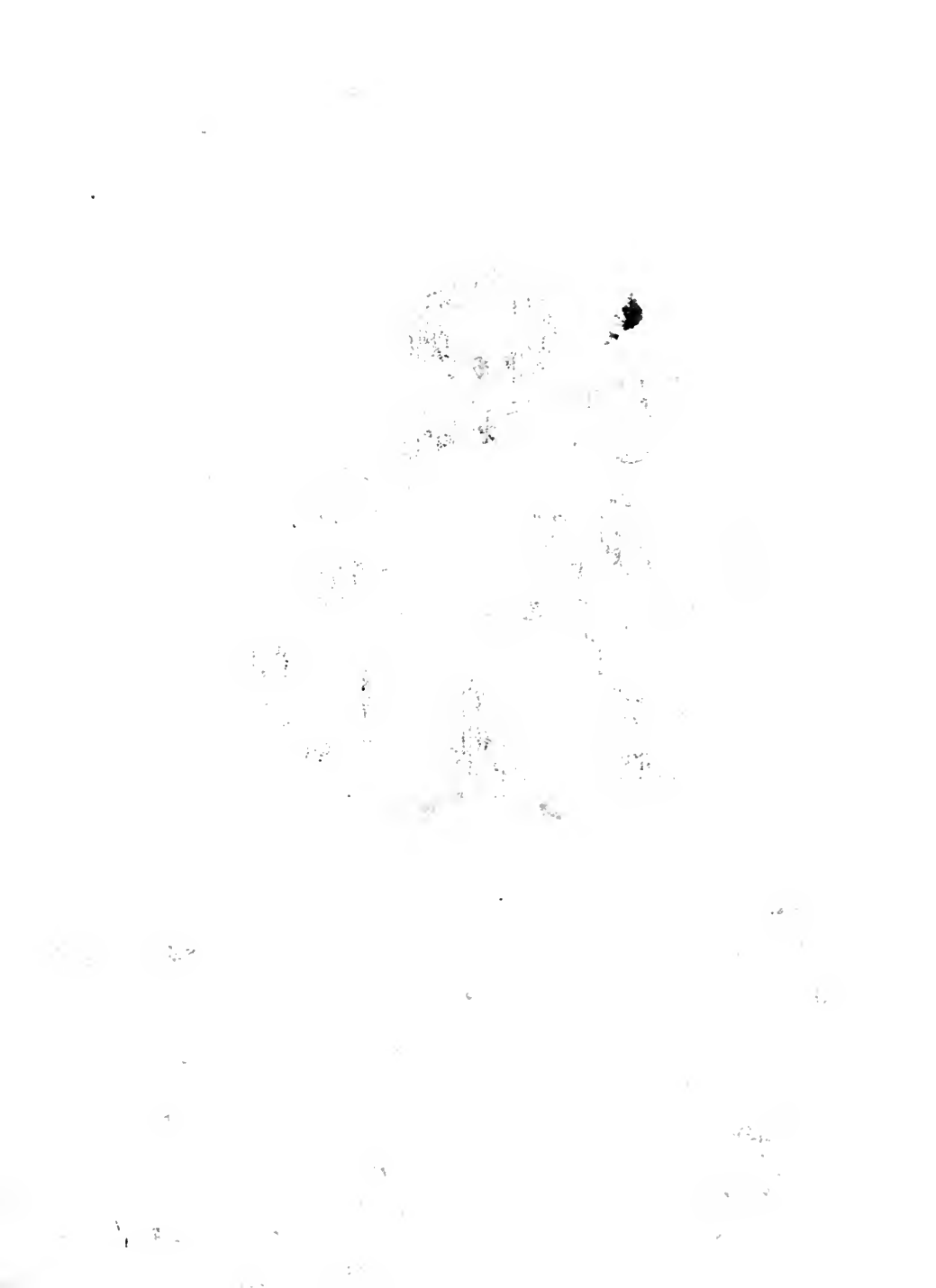
*Horribilis coget tuba cantu mortua ab ortu
 Corpora ad occasum tempore iudicij.
 Illa dies iustos mactabit gloria: iniquis
 Causa erit aeterna plangere tristitia.*

D 3

Vndi-

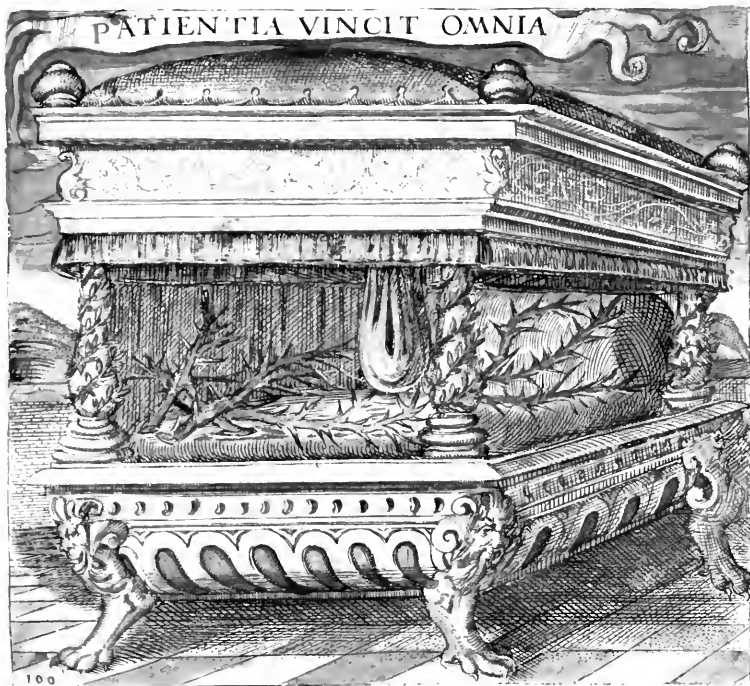
Ce grand vieil Loup & la Louue nuisante
 L'homme ne veut abatre seulement,
 Mais aufsi veut la race si meſchante
 Des Louueteaux eſtindre entierement.
 Dieu dit aufsi que rigoureuſement
 Il punira les enfans & la race
 De l'homme qui le ſien commandement
 A en meſpris, & ne cherche ſa grace.

Ahau-





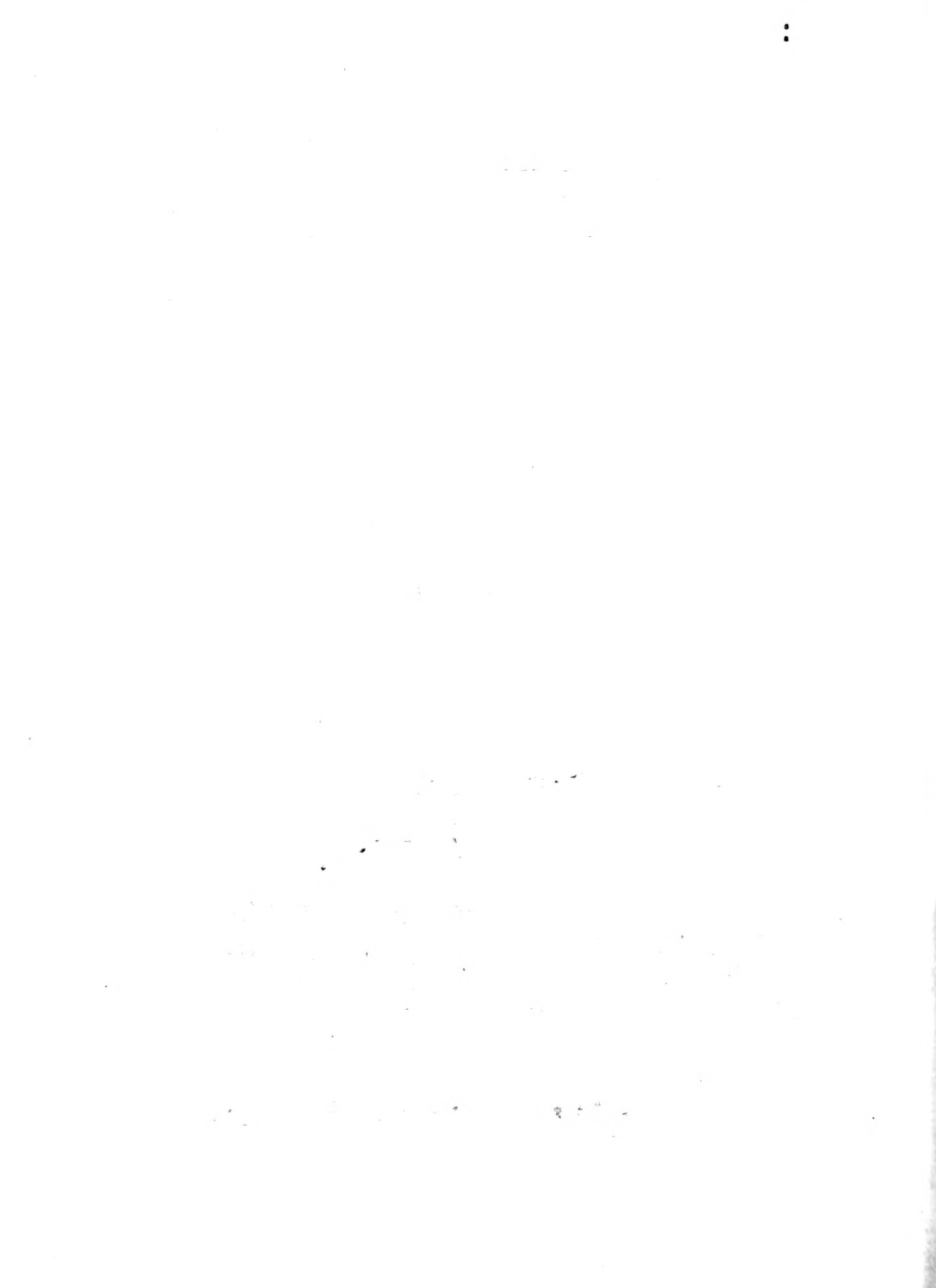
Joan p'almar Dito e sis, artilher
 e a l'itiane Dito or pro tempo
 re e ches Francisco de Almeida
 Antio Virginny Janty e su gr.
 fests de Santo Andre, hies
 scribitur, muni circa. 4 tam
 S. D. C. D. L. P.



Serpentem alere in sinu. ~

ferendum. ~ sperandam. ~

*Vndique discordes animi, discordia toto
 Orbe viget, lato, veh, nimis imperio:
 Sed nusquā mage obest, thalamo quā fixa iugali,
 Hic tibi perpetuum vivere debet Amor.
 Experto crede Ruperto.*





À la Reine de Navarre

S O N N E T.

L'excellent bruit, la renommée heureuse
Que l'Eternel te donne en terre & cieus,
Fait de despit creuer tes enuieux:
Même Satan de rage impetueuse
Qui voltiger fait la langue menteuse,
Iettant sur toy ses traits pernicieux.
Mais Dieu ton Dieu, en bref deuant tes yeux
T'en vengera de façon merueilleuse.
Console toy donc, ô Reine, au Seigneur,
Qui de Satan reiette la louange.
Si le mauuais dit bien du bon, estrange
Est bien tel loz, & tourne à deshonneur.
Leur blasme aussi te rend en plus d'honneur
Lumière en terre, au ciel en gloire d'Ange.

S O N N E T.

Tant que la veüe en terre tien baissée,
Soit pres, soit loing, tout m'apporte douleur:
E Tous

Tout m'est espiné en ce monde. & c'est l'heur
De ceux qui ont Verité embrassée,
De voir ainsi l'innocence opprèssée,
Le cœur deffaut, la chair en a horreur,
L'esprit se deult du triomphe d'erreur,
Mais aussi tost que ma veuë a haussée
Le Tout-puissant, vers sa face benigne,
En transperçant la vouste cristaline,
Tirant à soy pensée, esprit, & cœur:
Si forte suis par sa force diuine,
Qu'en moy se voit sus mes picâts vainqueur.
Ainsi me fait assoir sur mon espine,



Le Tout-puissant est mon fort en tout lieu.
Plus seure suis au milieu de destresse:
Que nul guerrier en ville ou forteresse.
En tous assauts ie me repose en Dieu.



A Monseigneur de la Caſſe, Gouverneur de Monſieur le Prince de Navarre, ſur l'enuoy des ſix ſonnets ſuyuans.

Si le Soleil ne ſe fouille ne tache,
Quand ſes rayons touchent à quelque ordure,
Voſtre œil tant clair & vertu ne ſe faſche,
Liſant les vers de rithme ſotte & dure.
Voſtre vertu au compas les meſure
De Charité, puis qu'ils ſont paruenus
Juſques à vous pour recevoir cenſure,
Le riche doit la robbe aux pources nuds.

S O N N E T I.

Ce fut aux iours noircis d'iniquité
Qu'au haut degré aſſiſe eſtoit malice,
Que Dieu ça bas enuoya ſa iuſtice
Embraſſer foy, & la diuinité,
Prendre & veſtir la noſtre humanité,
Pour l'eſleuer en purgeant ſon eſcume.
O homme ingrat qui encores preſume
Que ton merite attire ſa bonte!
Ignoreſ-tu que mort eſt ton ſalaire?
Sa charité (ſans toy) l'honneur emporte
Que luy rendons encores aujourd'huy.
Car en tel poinct noſtre nuit il eſclaire
Par ſa parole, & faueur qu'il nous porte,
Qu'il regne en nous, & nous viuons par luy.

L'arbre fourchu, qui fa racine mole
 Met contremont comme tombé des cieux,
 Produit son fruit trefagreable aux yeux:
 Mais qui en vse, il se perd & affole.
 Le cœur il enfle, & se prend comme cole
 Au poure esprit, qu'il rend si vicieux,
 Aueugle, & sourd, pesant, & paresseux,
 Qu'ainsi surpris s'endort dessous ce pole
 Sans nul souci de son bien demander.
 Donc quel remede à tel arbre amender,
 Si qu'estant bon les fruits semblables rende?
 Retranché soit & au plus haut enté
 Au bon fruitier de la sainte cité,
 Sinon le feu eternel le demande.

Qui cueult les fruits de l'arbre qui les donne
 Par chacun an du moins septante fois,
 Pas ne sont ceux que Christ des petis fouets
 Chassa du temple. A tels Dieu n'abandonne
 Ces fruits sacrés, n'à l'ingrate personne,
 Auare, infame, & contempteur des loix,
 Qui d'un seul cœur fait des pars plus de trois:
 Mais ce sont ceux qui d'affection bonne
 Leur vie, & bien, grandeur, paix & vigueur,

Cherchans en Christ de vie arbre & racine,
Fleur, fueille, & fruit, cueillét pour medicine
Bafme certain pour oster leur langueur.
Bref, cil qui veut prosperer en long heur,
Mange ce fruit, tout autre à mortel signe.

S O N N E T 4.

Le Createur de toute creature
A tellement compaffé fon ouurage,
Que nul ne peut vſurper dauantage
Que ce qui eſt donné à ſa nature:
Beſte, vollaille, & l'homme en terre dure,
Il a poſés comme en propre heritage.
Oyſeaux en l'air chantans luy font hommage:
Poiſſons és eaux trouuent leur nourriture.
Tout comme il peut recognoit ſon faſteur,
Fors l'homme ingrat, ne le voulât cognoiſtre.
Veut voltiger en l'air ſur les oyſeaux:
Mais retenu de lourde peſanteur,
Comme vn poiſſon nageât entre deux eaux,
Confuſen ſoy monſtre qu'il cherche maiſtre.

S O N N E T 5.

Qui prend la roſe en la piquante eſpine
Sans le piquer, eſt loué de prudence.
Qui conſtamment trauerſe en aſſurance
Le mal caché ſous ceſte grand' courtine

Sans se fouiller, de double honneur est digne.
Mais vn qui court ayant au poing la lance,
Et pres du but reculle & defaunce,
Peut-on auoir d'un plus lâche cœur signe?
Las, que peut-on d'un tel couard penser?
Qu'il a ce fait pour autruy auancer.
On oyt par trop ainsi parler maint homme,
Qui au couuert veut estre dict fidele:
Mais cependant contrefait la chandele
Qui en seruant à autruy se consume.

S O N N E T 6.

Comme le vent pouffant par violence
L'onde en la mer, luy fait plus embrasser,
L'ambitieux tant plus veut amasser
Que presenter on luy peut d'abondance.
Las! pourquoy l'hôme en ce point ne s'auance
Au bien que mort ne sauroit offenser?
Grans dons diuins on void par nous passer,
Et si petit le nombre qui y pense.
Ne cuidons pas que telle ingratitude
Ne couure en fin l'homme de turpitude.
Le trop cuider l'homme si vain deçoit.
Si à propos en la sainte Arche n'entre,
Sous l'onde noire entrera iusqu'au centre.
Le fol ne croit iusqu'au iour qu'il reçoit.

E P I-



EPISTRE SVR LA
conservation du present liure.



'AY veu sous le Soleil combatre deux
montaignes,
Cheuaux & gens armez tout courir
és campagnes:

La pale faim, la peur, la peste, & les tempestes,
Estonner les plus forts, les oyseaux, & les bestes,
Et le bras estendu de Iustice diuine,
Frappant sur les humains d'une si fiere mine,
Que le plus mol cheueu de la teste bien faicte
Se herissoit en l'air plus droit qu'une sagette.
L'immobile element & sa blanche ceinture
Ont peu voir lors couuers de vermeille teinture,
Les ruisseaux de pitié distiller goutte à goutte
Des yeux tésmoins du cœur, qui esperance toute
Fiche au roc souuerain, d'opteur de toute force,
Qui de ceux est prochain qu'angoisse ou travail
force,

Comme tout œil a veu iadis, & voit encore,
Deliurant de sa main le peuple qui l'adore.
Et ne faut rechercher l'histoire Egyptienne:
Assés de preuue auons beaucoup moins anciēne.
Venons donc à la cause & but de ces combats,
Et qui sont ces montaignes bataillans icy bas.
L'vne la plus superbe a nom Iniquité,
Enflée & orgueilleuse, aduerse à pieté,
Libérale & commune à departir le sien,
Que l'homme fol reçoit comme vn hôte ancien
Qui l'abat, mange, & tue, auant que le sentir,
Et si ferme son huis pour ne le voir sortir.
L'autre est ardāt amour, d'odeur & fruits si riche
Que plus elle enrichit de son bien le plus chiche.
L'vne & l'autre a le don de liberalité:
Chacune ce qu'elle a donne en propriété:
Mais au profit des dons y a grand' difference.
Car de l'vne les fruits sont de belle apparence,
Puis les ayant mangés sont si aigre dentee
Qu'en pleurāt on maudit l'ente & qui l'a entee.
Ce que l'autre vous donne icy bas à manger,
Aquelque peu d'amer: mais il est sans danger.
Car bien gousté qu'il soit, il est si fauorable,
Qu'il rend le mangeur sain à vie perdurable.
Les fruits du mōt inique ont causé ceste guerre,
Et fait ce mōt ardent des cieux descēdre en terre
Pour

Pour abatre l'orgueil, la rage & dureté
Du mont fumeux d'orgueil, hayne & impureté,
Qui se cognoissant bien sur le point de creuer
Rassambloit ses subiets, ne pouuant paix trouuer
En terre, en mer, en foy, en la mort, ou enfer.
Ses eschelles dresseoit pour du ciel triompher,
Quand ce mont embrassant, non les neuf sœurs
feulettes,

Mais tout en tout ça bas sus & sous les planettes,
Entreprit le combat contre l'autre orgueilleux,
Et mal gré nous, pour nous en fut victorieux.
Le dy donc malgré nous. car nostre mal flatant
Courrions comme enragez nous mesmes combatant.

En ce combat mortel le monde accompaignoit
Sous mont de mal, Hydra qui ses testes plaignoit:
Riches, puissans & forts, foibles & courageux
Couroyët sous l'estandart de ce mōstre fangeux,
Fors aucuns, qui cachez estoient en petit nōbre,
Sous le bouclier de Foy, retirez sous son ombre.
La bataille fut fiere, & pire à soustenir
Ce qui restoit encor de mal à l'aduenir.
A quoy la prouidence & infallible soin
Du Pere sur tous bon, suruint à tel besoin,
Enuoyât de son sein, mont d'amour sur la terre,
Qui le mont de peché confond, brise & aterre:

Si que tombant en bas creua par le milieu,
Espandât ses entrailles sur la terre en maint lieu,
Dont ce monde est souillé, qui encore se cache
Sous le mâteau obscur qui couure mainte tache.
O que mieux est couuert, si bien ie m'en recorde,
Qui est sous le manteau de ta misericorde,
O puissant Eternel ! ce que nuiët a couuert,
Par le iour la suiuant est soudain descouuert.
Et cela qu'une fois ton manteau a caché,
Côme n'estât n'appert, dont n'est plus reproché.
Or tout ainsi est fleur qui se tient sous ta garde,
Soit tout glaiues, & feux, de perir il n'a garde,
Ainsi (petit liuret) qui me tiens en ton sein,
Celui te deliura par sa benigne main,
Duquel chantes le los & annonces la gloire.
Quand môt d'amour ça bas eut si belle victoire,
En sa main estoit lors qu'il te fit desloger
Du pauillon de Mars, & en saint lieu loger.
Encores te gardoit quand tout autour de toy
La peste enuirônoit, fors l'homme plein de foy,
Qui te prise & chérit nō moins que sō propre œil,
Et qui en te perdât n'eust pas eu moins de dueil
Que de voir au tombeau emporter pere & mere
Accompagnés de six domestiques. ô pere
Des bienheureux viuans & de ceux queretire
Ta main de ces bas lieux, à cestuy qui soupire,
Vueille

Vueille enuoyer d'enhaut la Consolation,
Remunerant du tien la saincte affection
Qu'a ce tien seruiteur en l'œuure qui te louë,
Qui manifeste aussi ce que mon cœur te vouë.
Par ton amour tu as toute chose créé,
Tu nous as racheté, nourri & recreé.
Ton amour nous soustiët, nous assiste & deliure.
Par luy reçoÿ, Seigneur, & mô ame & mon liure.

LOVANGE A DIEV.

*Amour seul fait tout sans peine,
Commence, conduit, parfait.
Puis donc (liurer) qu'il l'a fait*

GAGE D'OR TOT NE TE MEINE.

Æ N I G M E.

Vous émerueillez vous comme ie suis si grasse,
Moy qui en mesme instât en tât de lieux tracassé
Que la terre se deult de me tant soustenir,
Sentant prochain le mal qui par moy doit venir
Sur ce monde sotard, qui me suit & adore,
Qui m'engraisse & me fusse, enrichit & honnore?
Au repas que ie pren, quoy qu'il semble petit,
Ie les deuore tous, & n'en pers l'apetit.

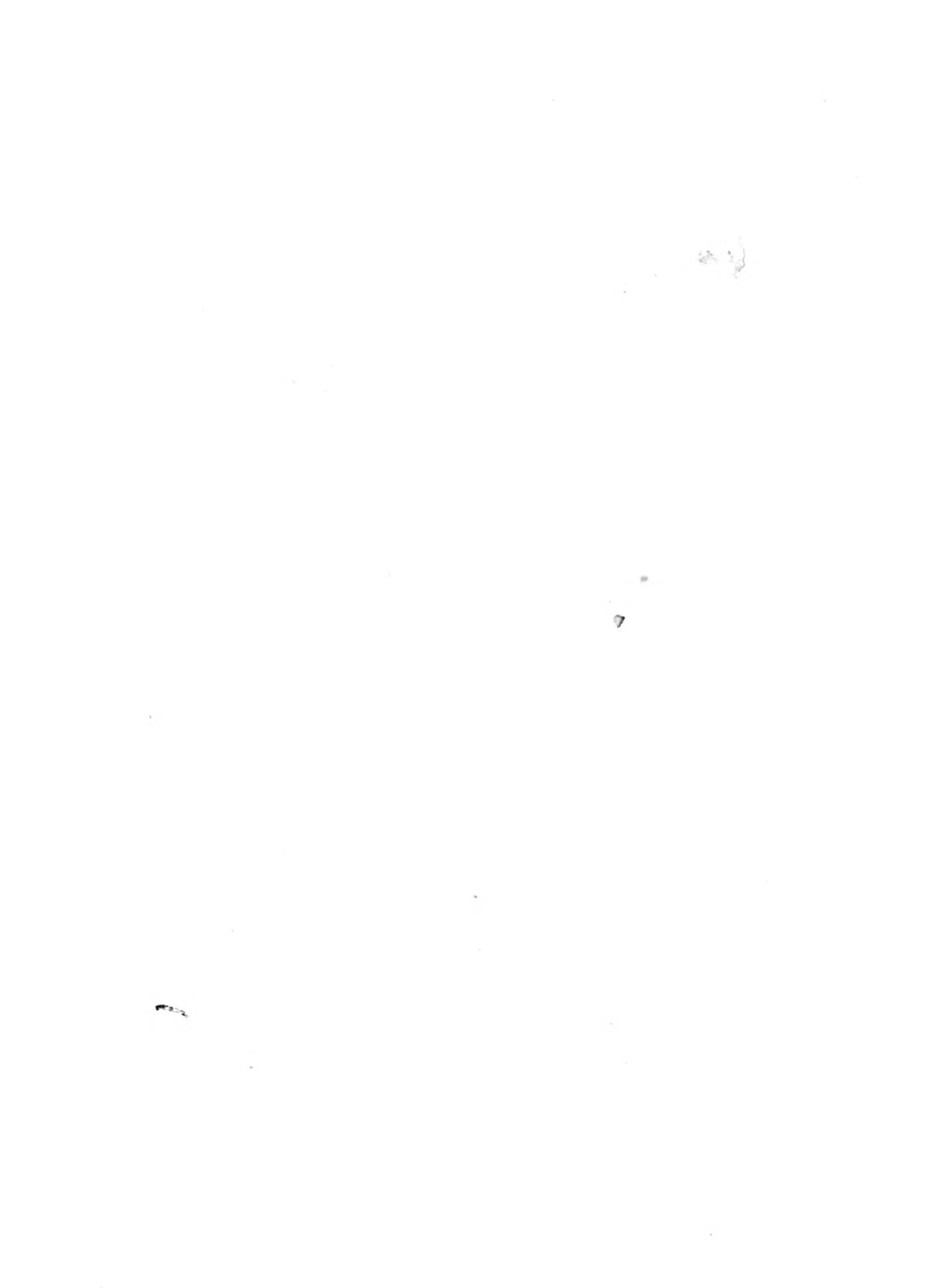
Touſiours ſuis aſſamee, & ouuerte ma poche,
Pour engloutir tout viſ qui pres de moy appro-
Ie les gobe en riant plus ſubtil q̃ la mouche (che.
Prife du paſſereau, ſans auoir crainſt la touche.
Mais cependãt ſachez qu'à grans tropeaux i'alai-
D'Epicure les porcs, de ma mamelle inſaiete, (ete
Inutile ne ſuis, ſi tout on conſidere.
L'enrichy de l'autruy qui me fert & adere.
Le riche i'appouri, le ventre plat i'engraiſſe.
L'auare liberal ie ren par ma promeſſe.
Ie deſtruy l'orphelin, la veſue ie moleſte,
Ie gueri de tous maux: mais ie donne la peſte.
Mon aleine a ce bien, que qui s'approche d'elle,
Soudain elle empoifonne, & le cœur & ceruelle,
Ie ſuis la medicine, ou emplatre à tous maux:
Aquoy me voulez vous? ie fay tout droit ou faux.
Humide, & ſeiche ſuis, grande, petite, & ronde,
Loyalle à vn mary, commune à tout le monde.
Comme vn oignon veſtue en yuer & eſté,
Ainſi diuerſes peaux couurent ma chaſteté.
De pluſieurs ſuis hayë & de pluſieurs aymee.
Dechiree des vns, des autres eſtimee.
Aucuns pour me fuir ont quité leurs maiſons,
Plus aymant les tormens de diuerſes façons,
Voire vne mort cruelle voulu pluſtoſt ſouffrir.
Qu'ũ ſeul hõneur me rẽdre ou biẽ petit m'offrir.

Autres

Autres me dōnēt plus que pour eux ne faudroit,
Ma querelle embrassant, soit à tort, ou à droit.
Mais nul pour mō amour ainsi que pour ma hai-
Ne voulut endurer la mort de telle peine, (ne
Le bien qu'ils ont de moy m'ayât biē soultenuë,
C'est que de ma beauté peuuent auoir la veuë.
A l'heure du repas & petit proumenoir,
Qu'au matin m'est promis & non iamaïs au soir.
Ma beauté n'est egale à Heleine de Troye,
Cōbiē que plus pour moy de beaucoup on guer-
Mais ma pompe & folie, abus & fauseté (roye.
La surpasse bien tant que iour obscurité.
Ie vay, ie viē, ie cour, ie fay crainte aux humains,
Etn'ai glaiue ou couteau, teste, bras, piez ne maïs.
Ie n'ayf aueur au cieux, rien ne suis en la terre,
Fors ce que veut l'ignare & l'abus qui l'enferre.
De vieillesse ie suis plus grise que cendree,
Plus vieille de mille ans que qui m'a engendree.
Selon qu'on croit & tient, i'ay peres à foïson,
Deuine qui voudra: Voicy mieux ma façon,
A la vuide vessie on me peut comparer, (serrer:
Que l'hōme enfle & accroit tant qu'elle en peut
Mais donnant lieu au vent la rend si vuide & nue
Cōme me voit qui fait dont premier suis venue,
Qui a enflé mon corps, corps sans ame ie dis,
Qui m'entretient encor & me soufla iadis.

Qui

Qui à l'œil droit ouuert l'aureille desbauchee
Au liēt mortel me voit, & ceste desbauchee
Qui m'engendra au temps ennemy de lumiere,
De son amy Pluton aupres d'une chaudiere.
Cachee sous le manteau de la chaste pucelle,
Vnique fille & sœur de Christine la belle.
Sous ce mēseme mâteau long temps ie fu cachee:
Mais depuis quelques ans aucūs m'ōt descachee.
Si qu'on me prise moins qu'une petite estule
Diminuee du vent, voire moins qu'une bulle.
Ce nonobstant, ie tien en crainte encor les Rois,
Leur septre assubieti, retrein leurs loix & droicts.
De leur peuples ie pousse & enfle tant le cœur
Qu'il presume par moy estre sur eux vainqueur.
Que si on me chassoit, librement pourrois faire
Sermēt à autre Roy qui me voudroit complaire.
Ainsi par faux semblant mainte gent me cherit.
Qui contre mon vouloir m'entretiēt & nourrit.
Et pour leur payemēt le cœur leur darde & point
D'un dard qui les rongean ne les soulage point.
Bref, malheur suit celuy qui m'ayme, sert & suit.
Heureus qui seruāt dieu m'acable, & me poursuit.
Car en m'aimāt, aimé de Christ nul ne peut estre.
Or deuinez mō nō, ma source, & de mō maistre.





SPC 142 2, 7
2, 7

WILLIAM SALLOCH
Pines Bridge Road
Ossining, N.Y. 10562

